

Aux frontières de la désertification

«Sahel» est un mot d'origine arabe qui signifie «frontière ou rivage». Il désigne la vaste bande de terre aride qui traverse l'Afrique, de l'Atlantique à l'ouest jusqu'à la mer Rouge à l'est. Le Sahel constitue une frontière naturelle où la vie redevient possible entre les régions désertiques du Sahara au nord et les zones tropicales humides situées plus au sud. Plus de 50 millions de personnes vivent dans ce territoire principalement recouvert de savanes et de steppes et fortement exposé à la désertification. Les précipitations y sont très faibles, de 100 à 200 mm par an au nord et de 600 mm au sud. La saison des pluies s'étend de juin à septembre et est suivie d'une longue saison sèche entre novembre et mai. La température dans ces régions atteint chaque année plus de 45°C en saison sèche.

Une brève histoire sahélienne

Le Mali, le Niger et le Burkina Faso partagent une large part de leur histoire. Cette histoire est intimement liée à celle du Sahara qui à la fin de la dernière glaciation, il y a environ 10 000 ans, était une région fertile et peuplée. Peu à peu, la région se dessèche, forçant les populations à migrer vers le sud. Une partie de ces réfugiés climatiques s'établit sur les rives du fleuve Niger. Ils se mêlent ou rivalisent avec les populations autochtones jusqu'à l'an mille où se dessine la répartition ethnique actuelle. À partir de cette époque, l'Islam accroît son influence sur toute la région. Tout au long du Moyen Âge, cette région du Sahel s'enrichit grâce au commerce qui s'établit entre les peuples vivant de part et d'autre du Sahara. Les caravanes de dromadaires franchissent l'immense désert pour échanger de l'or, de l'ivoire et des esclaves contre du sel saharien, des épices et des armes. Cette période

prend cependant fin au 17^e siècle avec l'arrivée des Européens qui privilégient le transport des denrées par bateau, chacun d'eux transportant plus de marchandises que mille dromadaires. La France colonisera peu à peu ces pays pour tracer arbitrairement, au début du 20^e siècle, le contour actuel des pays du Sahel, et ce, sans considérer la répartition des ethnies sur ces territoires. Si, au début des années 1960, ces pays acquièrent leur indépendance politique, ils demeurent dépendants économiquement. Ils sont aussi confrontés à une baisse

marquée des précipitations qui provoque de grandes sécheresses. Les troupeaux sont décimés, les terres deviennent stériles et des famines meurtrières frappent les populations. Aujourd'hui, la désertification constitue un défi majeur pour ces pays comptant chacun plus de 14 millions d'habitants, dont plus de 60% de jeunes.



Photo: Bertil Videt

L'histoire de Mariana

Bonjour, je m'appelle Mariana et j'ai 13 ans. J'habite à Niamey, la principale ville du Niger, avec mon père Mansour et ma mère Bita qui ont 32 et 29 ans, mon oncle Kassoum, mes grands-parents et mes six frères et sœurs. Nous vivons dans une maison

en banco, une sorte de brique de terre, recouverte de crépi, avec une toiture plate. Elle garde sa fraîcheur même lorsqu'il fait très chaud. Nous avons l'électricité, mais cela coûte très cher. La cuisine est située à l'avant de la maison, sous une espèce d'auvent. Il y a souvent beaucoup de fumée lorsque j'aide maman à faire la cuisine. À Niamey, passe le grand fleuve Niger. Sur ses rives, on cultive des légumes, des fruits et aussi du riz qui sont revendus dans les marchés de la ville. Mon père et mon oncle ont un petit commerce au Grand Marché de Niamey. Cela permet à toute la famille de vivre modestement. Nous parlons le houassa, qui est l'une des principales langues au Niger. J'ai aussi appris le français à l'école primaire, mais j'ai dû abandonner pour aider mes parents.

Ici, les jeunes sont très nombreux, plus de la moitié de la population au Niger. Les emplois sont rares et plusieurs cherchent des petits boulots pour vivre. Ici, en ville, les gens arrivent tant bien que mal à répondre à leurs besoins, mais cela est souvent plus difficile à la campagne. Depuis plusieurs années, beaucoup de personnes quittent leur village pour venir vivre en ville, souvent dans des bidonvilles. Il y a aussi beaucoup de problèmes avec les déchets et, chaque jour, je vois des gens chercher dans les ordures du métal, du plastique ou d'autres objets qu'ils espèrent revendre aux recycleurs. Dans mon quartier, l'eau est de mauvaise qualité; les gens sont souvent malades et n'ont pas les moyens de se faire soigner. Les gens du quartier se connaissent tous et je me sens en sécurité. Bientôt, ce sera la semaine de Tabaski, une fête musulmane. Ici, 90% de la population est musulmane. Toutes les familles qui le peuvent achètent alors un mouton et invitent tous les gens de la rue à partager le repas. C'est une grande fête et j'ai bien hâte.



Photo: Felix Koenig

Environnement

Le Mali, le Niger et le Burkina Faso sont en proie à la sécheresse et à la désertification. Depuis 1900, le Sahara a progressé de 250 km, semant la désolation et forçant les populations toujours croissantes à surexploiter des zones déjà fragiles situées plus au sud. Des terres et des récoltes sont perdues chaque année, des troupeaux décimés. Depuis, les tentatives pour arrêter l'avancée du désert sont restées plutôt vaines. Peu industrialisés, ces pays paient cher les conséquences des changements climatiques, eux qui ne génèrent qu'une infime fraction des émissions de gaz à effet de serre qui en sont l'origine. À ces problèmes, s'ajoutent les conséquences environnementales et sanitaires de l'exploitation minière, principalement celle de l'uranium au Niger. Les vallées des fleuves Niger et Sénégal, et les nombreuses nappes phréatiques encore sous-exploitées constituent le principal espoir de ces pays.

Économie, ressources

Dans cette partie du monde, la majeure partie de la population vit avec moins de 1 \$ par jour. Près de 70 % des habitants vivent du travail de la terre ou de l'élevage. La diminution des précipitations ainsi que les grandes sécheresses ont mis à mal toute l'économie de ces pays. De nombreuses terres, qui autrefois contribuaient à nourrir les populations, ont été emportées par la désertification. Depuis plus de 30 ans, des millions de Sahéliens ont été contraints à l'exode, devenant les premiers réfugiés climatiques de la planète. Pour survivre, ces populations sont contraintes à investir les zones les plus fertiles et à surexploiter les ressources naturelles, notamment le bois qui constitue la principale source d'énergie. L'insuffisance d'infrastructures de communication et de transport, d'accès à l'eau potable, à l'éducation et aux services de santé sont autant de freins au développement. Mais, le sous sol cache d'immenses richesses (uranium, charbon, or, pétrole, gaz, etc.) dont certaines sont exploitées et d'autres en voie de l'être.

Société

Les Maliens, les Burkinabés et les Nigériens sont unis par l'histoire, la géographie et la culture, ainsi que par les défis qui les attendent. Près d'une centaine d'ethnies y cohabitent harmonieusement malgré que les territoires ancestraux de plusieurs d'entre elles débordent les frontières tracées par la colonisation. Ils sont nomades ou sédentaires, éleveurs, agriculteurs, pêcheurs (le long des grands fleuves) ou commerçants, avec chacun leurs particularités culturelles. Ils partagent des valeurs communes comme l'attachement à la famille et à la communauté ; le respect et l'assistance aux parents et aux grands-parents ; l'esprit de partage, de solidarité et d'entraide ; de même que la tolérance, le dialogue et la concertation comme moyens de solution des problèmes. Leur plus grande richesse est la jeunesse. Plus de 50 % de la population a moins de 15 ans alors qu'à peine 3 % a plus de 65 ans.

Santé

Au Burkina Faso, au Mali et au Niger, l'espérance de vie est respectivement de 47, 46 et 42 ans. Un enfant sur dix n'achève pas sa première année de vie. Un enfant sur cinq meurt avant l'âge de 5 ans. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces problèmes de santé, notamment la pauvreté, la dégradation de l'environnement et l'absence d'éducation. Pour Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU au début des années 2000, « le plus grand ennemi de la santé dans le monde en développement est la pauvreté ». Celle-ci se transmet de génération en génération : une mère pauvre et mal nourrie donnera naissance à un bébé de poids insuffisant, fragile, qui aura des difficultés d'apprentissage et qui ne développera pas tout son potentiel. Plus de 30 % de la population nigérienne ne mangent pas à leur faim. Pourtant, « le droit à la nourriture est un droit fondamental pour l'existence humaine » selon la Déclaration universelle des droits de l'homme signée en 1948. Le manque d'accès à une eau de qualité, pourtant essentielle à la vie, de même que l'absence d'assainissement constituent des problèmes majeurs qui favorisent le développement de maladies. L'eau sale, contaminée par les excréments d'humains ou d'animaux, contient des bactéries ou des virus qui entraînent le choléra, la fièvre typhoïde, certaines hépatites et des maladies diarrhéiques comme la dysenterie. Ces maladies entraînent la plus forte mortalité au Sahel avec le paludisme (ou malaria), une maladie transmise par un moustique qui se développe dans les eaux stagnantes. Juste au Niger, plus de 850 000 cas de paludisme sont déclarés chaque année. À ces problèmes, s'ajoute la déficience des services de santé. Un tiers seulement des Nigériens ont accès aux soins, la majorité de la population ayant recours à la médecine traditionnelle.



Au nord du Nord

Le Nunavik, qui signifie en inuktitut « l'endroit où nous vivons », se trouve dans la région arctique du Québec. Le climat rigoureux et la force des vents qu'encourage l'absence d'arbres caractérisent le Nunavik. Les températures moyennes oscillent entre -24°C en hiver et 12°C pendant les quelques chaudes journées des courts étés arctiques. Les villages situés le plus au nord bénéficient de 20 à 22 heures d'ensoleillement durant la période estivale pour à peine 5 heures de lumière durant l'hiver.

Une brève histoire du Nunavik

Grâce à la chasse (caribou, phoque, morse, ours polaire, lièvre arctique, bœuf musqué, oiseau), à la pêche (omble de l'Arctique, saumon et cisco), à la cueillette en été ainsi qu'à la domestication des chiens, les Inuits bénéficient des ressources nécessaires pour se nourrir, se vêtir, s'abriter, se soigner et se déplacer.



Photo: Angus Walk

Jusqu'au 18^e siècle, ils vivent totalement isolés des Blancs avant que ceux-ci mettent en place des postes de traite et qu'arrivent les missionnaires anglicans. Ce n'est qu'au début des années 1950 que les gouvernements du Canada et du Québec créent des établissements permanents comprenant des infirmeries et des écoles. Les Inuits délaissent progressivement leur mode de vie nomade pour se sédentariser. Ce passage à la vie sédentaire entraîne des changements importants et irréversibles dans leur mode de vie. Les Inuits deviennent ainsi de plus en plus dépendants des produits venus du sud du Québec. Un peu plus tard, les Québécois prennent conscience du potentiel d'expansion économique lié à l'exploitation minière et aux mégaprojets hydroélectriques.

À ce jour, le Nunavik compte environ 11 000 résidents permanents, dont près de 90% sont des Inuits. Ceux-ci vivent dans 14 communautés toutes réparties sur les côtes qui s'étendent le long de la baie d'Hudson, du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava. Ces villages sont situés entre 1 500 et 2 500 kilomètres au nord de Montréal.

L'histoire d'Ellisapie

Bonjour, je m'appelle Ellisapie et j'ai 13 ans. J'habite à Akulivik, le dernier village au nord de la baie d'Hudson. Je vis avec ma mère Siasi, mon père Lukas, mes grands parents et mes cinq frères et sœurs dans une maison avec tous les services: télévision, cuisinière, frigo et même Internet. Nous parlons l'inuktitut tous les jours, mais les cours se donnent en français ou en anglais à partir de la 3^e année. Je continue tout de même à apprendre ma langue et ma culture à l'école. Je n'ai pas hâte de terminer mon secondaire, car il faudra que je quitte mon village si je souhaite poursuivre mes études. En même temps, les emplois sont rares ici. Je ne sais pas ce que je ferai.

Ici, les jeunes sont très nombreux, presque la moitié de toute la population du village. C'est plaisant parce qu'on a beaucoup d'amis avec qui jouer. Mais à la longue, dans un petit village de 400 habitants, on s'ennuie aussi. Le village le plus près est à des centaines de kilomètres. De plus, quelques-uns de mes amis vivent des situations difficiles dans leur famille. Ils se sentent un peu perdus. Plusieurs autres se sentent aussi déprimés. Il faut dire qu'ici, tout a changé très vite. Les anciens, qui sont de moins en moins nombreux, nous rappellent leurs histoires d'expédition de chasse et de pêche, alors que la nature était généreuse. Aujourd'hui, il y a toujours des chasseurs. Ce sont eux qui constatent les changements qui se vivent dans notre environnement. Les glaces arrivent plus tard et fondent plus tôt. Le gibier est moins présent. Il y a même des terrains qui dégèlent en profondeur. Les jeunes sont inquiets de ce que deviendra le Nunavik si ce que l'on dit des changements climatiques se réalise vraiment.

Autrefois, les Inuits construisaient des inukshuks (roches empilées qui ont la forme d'une personne) le long des pistes de caribous comme repères pour ne pas se perdre. Aujourd'hui, on a aussi besoin de repères pour savoir où nous allons. En puisant dans notre culture et en intégrant les bienfaits de la vie moderne, on devrait trouver notre chemin.



Photo: Jean Gagnon

Environnement

Depuis des millénaires, les Inuits ont appris à tirer profit des ressources qu'offre l'immense territoire du Nunavik. Le caribou, le morse, le béluga, les diverses espèces de phoques, d'oiseaux et de poissons leur ont permis de répondre à leurs besoins de base. Les outils et les vêtements fabriqués dans des os et des peaux d'animaux témoignent de leur ingéniosité et de leur rapport à l'environnement. Convaincus que toutes les créatures vivantes méritent le respect, les Inuits ont appris à ne prendre que ce qui est nécessaire et à laisser le reste intact, assurant ainsi le bien-être de la communauté sans nuire à l'intégrité de l'environnement.

La région est aussi affectée par des problèmes environnementaux, notamment la contamination par les métaux lourds et la gestion déficiente des déchets. Les ressources naturelles encore peu exploitées comme les ressources hydrauliques, minières et énergétiques seront maintenant beaucoup plus accessibles. Tout cela laisse craindre que l'équilibre fragile de la toundra arctique s'en trouve perturbé.

Économie

Les Inuits du Nunavik sont riches d'un territoire immense. Aucune route ne relie les collectivités du Nunavik entre elles, ni le Nunavik au sud de la province. Le transport maritime n'est possible qu'en été et en automne. Seul le transport aérien peut desservir les collectivités à longueur d'année. Tout cela contribue à hausser le coût et les difficultés d'approvisionnement, qu'il s'agisse des aliments, des produits domestiques ou de soins personnels.

Comme près de la moitié des habitants n'est pas en âge de travailler, les chefs de famille inuite doivent répondre aux besoins de plusieurs personnes. Or, les possibilités d'emplois stables et bien rémunérés sont relativement faibles. Les gouvernements fédéral et provincial constituent les principaux employeurs. Près de 60% des adultes gagnent moins de 20 000 \$ par année et occupent des emplois précaires. Cela se traduit par beaucoup de pauvreté, principalement chez les enfants.

Pour répondre à leurs besoins, les résidents du Nunavik doivent donc composer avec le climat et une rémunération moins élevée, répondre aux besoins d'un plus grand nombre de personnes et, enfin, affronter des prix plus élevés.

Société

La population du Nunavik est jeune : 40% ont moins de 15 ans, une proportion deux fois plus élevée qu'ailleurs au Québec (17%). En raison d'un taux de natalité de trois à quatre fois supérieur à la moyenne québécoise et du manque de logements, plusieurs familles partagent un même logement dans une proportion de 37% des ménages du Nunavik, alors qu'ailleurs au Québec, cette proportion n'atteint pas 1%.

Les conditions de vie dans lesquelles les jeunes évoluent sont souvent difficiles. En quelques générations, leurs parents ont dû changer leurs habitudes de vie en adoptant un mode de vie plus sédentaire, des conditions de vie modernes et de nouvelles habitudes alimentaires. Même si depuis les années 1950, l'espérance de vie s'y est largement accrue, la moyenne passant de 48 à 64 ans, les communautés inuites vivent des difficultés économiques et sociales qui se traduisent souvent par la pauvreté et le chômage, mais aussi la maltraitance, les dépendances (cigarette, alcool et drogues), l'obésité et, trop souvent, le suicide.

Face à cela, les jeunes cherchent leur voie entre la tradition et la modernité. Leur héritage culturel témoigne de l'ingéniosité de leurs ancêtres, de leur goût de vivre, de rire et de s'épanouir dans leur environnement. Les jeunes Inuits, de plus en plus éduqués, conjuguent aujourd'hui les savoirs traditionnel et moderne afin de construire le Nunavik de demain.

Santé

Depuis une quarantaine d'années, l'état de santé général des Inuits du Nord québécois s'est grandement amélioré. L'espérance de vie a fortement augmenté alors que les maladies infectieuses et les taux de mortalité chez les enfants ont considérablement régressé. Par contre, les changements environnementaux, sociaux, économiques et culturels qui se sont opérés au cours de cette période ont fait naître de nouveaux problèmes pour lesquels personne n'était vraiment préparé. Les modifications importantes de leur alimentation, de leur activité physique, de même que l'usage de la cigarette ont fait apparaître de nouveaux problèmes de santé comme les maladies cardiovasculaires, le cancer et l'obésité. Les problèmes sociaux liés à la pauvreté, à la perte d'autonomie économique et à l'impression d'avoir peu de prise sur leur propre avenir ont aussi favorisé l'essor de la consommation d'alcool et de drogues. Le fossé important qui s'est créé entre les générations peut expliquer partiellement ces problèmes. D'une part, les jeunes réussissent plus facilement que les aînés à s'adapter à ce nouveau mode de vie. Les valeurs transmises à l'école, l'apprentissage de nouvelles langues et de nouvelles cultures leur ouvrent des horizons que les aînés arrivent difficilement à partager. Les jeunes délaissent aussi les activités traditionnelles, un rouage important de la transmission de la culture inuite. D'autre part, les adultes se retrouvent de moins en moins dans ce monde en transition. Certains d'entre eux ont été expatriés de leur communauté pour être scolarisés et, par le fait même, ont été coupés de leurs proches, ainsi que de leurs racines. Privés de ces repères traditionnels, les adultes arrivent avec peine à servir de guides à leurs enfants dans une société complètement transformée. Le défi que les Inuits auront à surmonter pour vivre dignement, en santé, dans un environnement sain est considérable. Les jeunes, qui forment la plus large part de la population, détiennent en partie la clé du succès, mais leur réussite dépendra à la fois de l'aide dont ils bénéficieront et de l'image positive qu'ils arriveront à construire de leur propre avenir.

« Québec » est un mot d'origine algonquine qui signifie « là où le fleuve rétrécit ». Il désigne à la fois la ville et la province de Québec. Cet immense territoire de 1 667 441 km² est un véritable pays de lacs et de rivières. Il compte 3 % des réserves mondiales d'eau douce. Plus de 80 % de la population vit le long du fleuve Saint-Laurent ou de l'un de ses tributaires. Avec quatre saisons distinctes, le Québec connaît une grande diversité climatique qui favorise plusieurs types de végétation, allant de la forêt feuillue au Sud à la taïga et la toundra à l'extrême Nord. Dans sa partie sud, les températures moyennes en été sont de 20 °C et de -10 °C en hiver. Les précipitations annuelles totales atteignent entre 500 et 1 200 mm.

Une brève histoire québécoise

L'histoire du Québec en est une de rencontres avec les peuples autochtones que côtoie Jacques Cartier en 1534, mais aussi avec un environnement particulièrement hostile. Ce n'est qu'en 1608 que les colons français s'installent en permanence à Québec, apprenant au contact des Amérindiens à apprivoiser l'hiver et à tirer profit des ressources du milieu. La jeune colonie prospère, non sans friction avec les Premières Nations, jusqu'à la signature



Photo : S. Lacasse

de la Grande Paix de Montréal en 1701. La colonie compte 70 000 âmes lors de la rencontre historique de 1759 qui marque la capitulation de la Nouvelle-France face aux troupes britanniques. S'ensuivra une importante immigration de colons anglais, irlandais et écossais qui contribueront à

leur tour au développement de la colonie, désormais britannique, qui deviendra la province de Québec lors de la création du Canada en 1867. Jusqu'au début du 20^e siècle, la vie économique demeure étroitement liée à l'agriculture et à l'industrie forestière. Avec la révolution industrielle, le Québec s'urbanise et les ruraux viennent peupler les nouvelles villes industrielles. En 1940, les femmes obtiennent le droit de vote et, 20 ans plus tard, commence une période de changements qui amènera le Québec sur la voie du modernisme : la Révolution tranquille. L'État joue dès lors un rôle majeur dans la vie économique, sociale et culturelle du Québec. C'est la période du babyboom, de la remise en question des valeurs traditionnelles, particulièrement morales et religieuses, de l'Exposition universelle de 1967 et de l'ouverture des Québécois sur le monde. Ils portent au pouvoir, en 1976, le Parti québécois, dirigé par René Lévesque, mais rejettent, lors des référendums de 1980 et 1995, le projet de souveraineté-association proposé. Depuis le milieu du 20^e siècle, des immigrants venus d'abord d'Europe puis de tous les horizons contribuent à la diversification et au développement de la société.

L'histoire d'Arianne

Bonjour, je m'appelle Arianne et j'ai 13 ans. Je vis en banlieue de Québec avec mon père Christian et ma mère Catherine dans une grande maison avec un garage et une grande cour où je peux jouer avec mes nouveaux amis. Nous avons tout ce qu'il nous faut : cuisinière, frigo, lave-vaisselle, laveuse et sècheuse, deux téléviseurs et un cinéma-maison, deux ordinateurs, des meubles, des vélos et bien d'autres choses. Je le sais bien, car nous venons de déménager et il a fallu un très gros camion pour tout emporter. Mes parents ont aussi acheté une seconde voiture, car ils travaillent tous les deux en ville. Je suis en 2^e secondaire et ma nouvelle école accueille 1 400 élèves ; de nouveaux amis en perspective. Tous mes cours sont en français, mais mes parents insistent pour que je réussisse bien mes cours d'anglais parce qu'ils croient que cela m'aidera à avoir un bon travail. J'espère bien aller à l'université. L'école est à 15 minutes de la maison. C'est pratique parce que je peux revenir à pied après mes activités parascolaires. Je fais du sport et je m'implique aussi dans le comité environnement de mon école.

Je suis un peu inquiète de l'avenir de ma planète. On entend parler beaucoup des changements climatiques, des problèmes de pollution de l'eau. Il y a même des lacs où on ne peut plus se baigner à cause des algues bleues. J'essaie donc de sensibiliser le mieux possible les autres élèves de l'école, mais je trouve qu'ils n'agissent pas suffisamment à mon goût. Ici, nous sommes chanceux parce que nous avons ce qu'il faut pour traiter l'eau, pour ramasser les déchets et pour recycler et des organismes qui surveillent la qualité des aliments, des technologies qui permettent de diminuer la pollution. Je pense que si chacun faisait un effort, cela pourrait aller beaucoup mieux. Mais bien d'autres jeunes et les adultes préfèrent écouter la télévision plutôt que de s'occuper de l'environnement. Des fois, cela m'enrage.



Photo : Wikipedia

Environnement

Les Québécois profitent encore de l'un des endroits au monde où l'environnement se porte le mieux. Le Québec constitue un des plus grands réservoirs d'eau potable de la planète, soit 10% de sa superficie. Les forêts couvrent près de la moitié du territoire, soit l'équivalent de la Suède et de la Norvège réunies. Elles abritent une faune diversifiée de grands mammifères (orignal, ours, chevreuil) et d'innombrables lacs et rivières encore relativement poissonneux (truite, brochet, doré), tout cela au grand plaisir des pêcheurs et des chasseurs. Par contre, dans sa partie sud, où la densité de population est la plus élevée, les problèmes de pollution agricole affectent de nombreux cours d'eau, l'automobile règne en maître et le paysage urbain étend, année après année, ses tentacules. Le fleuve Saint-Laurent qui draine les eaux des Grands Lacs continue à récolter, malgré les efforts pour enrayer la pollution, une bonne partie des déchets de production du centre industriel de l'Amérique. Les Québécois sont parmi les plus grands consommateurs de biens et les seconds plus grands producteurs de déchets par habitant de la planète.

Économie, ressources

Le Québec demeure le 1^{er} exportateur mondial de papier journal, le 2^e de magnésium et le 4^e d'aluminium. Sa production hydroélectrique le situe au 4^e rang mondial. Dans les secteurs de pointe, il figure parmi les plus grands centres aéronautiques mondiaux et les principaux pôles en matière de technologie de l'information et des communications. Plus de 80% des logiciels d'animation et d'effets spéciaux produits dans le monde sont conçus par des entreprises québécoises. Il se distingue dans les secteurs de l'agroalimentaire, du transport terrestre, des biotechnologies et de l'industrie pharmaceutique. Sa main-d'œuvre est hautement scolarisée, 84% des travailleurs possédant un diplôme d'études secondaires et 21% un diplôme universitaire. Le Québec fait partie des États les plus riches de la planète. Le salaire moyen frôle les 33000\$ par année. Avec la mondialisation, l'État québécois intervient de moins en moins dans l'économie. Il laisse à l'entreprise privée la tâche de créer des emplois et de la richesse qu'elle n'arrive cependant pas à distribuer équitablement. Le taux de chômage est d'environ 7,7% en 2009.

Société

En 2008, 7750000 personnes vivaient au Québec, dont près de la moitié dans la grande région de Montréal. À majorité francophone (82%), le Québec compte 110000 autochtones, des minorités à peu près équivalentes d'anglophones et d'allophones d'immigration récente venus d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Les Québécois ont un attachement profond à leur culture. Le français y est la langue officielle. L'espérance de vie est de 78 ans pour les hommes et de 83 ans pour les femmes. La moyenne d'âge est d'environ 40 ans et on anticipe que d'ici 40 ans, la population québécoise sera l'une des plus vieilles au monde. Les jeunes de moins de 15 ans, qui représentent environ 16% de la population totale, héritent d'une société démocratique, ouverte et égalitaire, avec une qualité de vie plus qu'enviable. Le coût de la vie y est peu élevé, des mécanismes de redistribution de la richesse et de protection sociale sont en place, les soins de santé et le système d'éducation sont ouverts à tous et l'eau potable est accessible à souhait. On craint cependant que l'individualisme, le désintérêt pour la chose publique, le décrochage scolaire et le clivage grandissant entre riches et pauvres érodent ce bel héritage.

Santé

L'espérance de vie s'est accrue, rejoignant la moyenne canadienne. Aujourd'hui, le Québec fait partie du groupe sélect des dix pays où l'on vit le plus longtemps et en meilleure santé. En 20 ans, le taux de décès dus aux maladies cardiovasculaires a diminué de moitié alors que le taux de cancer a progressé, en faisant le principal tueur au Québec. En 2006, 47% de la population affichait un surplus de poids. La santé mentale cause aussi des problèmes. Chaque jour, quatre Québécois s'enlèvent la vie, l'un des taux les plus élevés au monde. Les jeunes sont majoritairement en bonne santé même s'ils sont moins actifs que les générations précédentes. Environ 20% fument et près de 16% consomment de l'alcool de façon excessive. Au volant, les accidents d'automobile ont grimpé de 17% entre 2000 et 2005. Les résidents des milieux défavorisés ont une espérance de vie moindre que ceux des milieux favorisés. Les émissions atmosphériques ont continué de croître, augmentant ainsi les maladies respiratoires. Enfin, si la qualité de l'eau s'est améliorée, les épisodes de cyanobactéries et la présence de métaux lourds dans l'eau de consommation invitent à la prudence.

Des besoins aux désirs

Vivre en santé est intimement lié à la satisfaction des besoins. Abraham Maslow (1916-1972) a conçu un modèle pour expliquer la hiérarchie des besoins: la pyramide de Maslow. Au bas de la pyramide se trouvent les besoins physiologiques de base sans lesquels on ne peut pas vivre, comme boire, manger, respirer, maintenir sa température corporelle. Plus haut dans la pyramide, on retrouve des besoins psychologiques et affectifs et, enfin, tout au sommet, le besoin de se réaliser pleinement (voir figure). Maslow souligne aussi que les besoins à la base de la pyramide doivent être répondus si l'on souhaite être en mesure de répondre aux besoins supérieurs.

Ainsi, le manque ou la privation d'un des besoins de base aura un impact sur la capacité des personnes de répondre à des besoins supérieurs. Par exemple, la faim, qui est le lot de bien des enfants au Sahel et dans plusieurs pays en développement, peut nuire considérablement à leur développement. Sans une alimentation minimale, tout devient impossible. Au-delà des besoins fondamentaux, apparaissent les besoins psychologiques. Pour vivre en santé, chacun de nous a aussi besoin de sécurité, soit de se sentir protégé (vêtements, abri, protection contre le climat, les agressions, les dangers, etc.) et de pouvoir assurer sa subsistance (emploi, sécurité familiale et professionnelle). Nous avons aussi besoin de posséder un minimum vital (avoir des biens et des lieux à soi) et de sentir que l'on a un certain pouvoir sur ce qui se passe dans nos vies. Ainsi, ne pas avoir d'emploi empêche de faire de projets gratifiants.

Cela peut même conduire à ne plus être en mesure de répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille.

Ces besoins satisfaits, chacun peut espérer répondre à des besoins plus sociaux, comme être accepté tel que l'on est, aimer et être aimé, avoir des amis, sentir que l'on est apprécié et que l'on fait partie d'un groupe, que l'on y contribue et que celui-ci nous apporte son support à son tour. L'isolement et le sentiment d'être rejeté conduisent souvent à des problèmes de santé. Vient ensuite la satisfaction de besoins supérieurs associés à la liberté de penser et d'agir, au sentiment d'être utile et d'avoir de la valeur, de pouvoir vivre de façon indépendante. Tout cela conduit enfin au sommet de la pyramide où l'individu peut se réaliser pleinement en continuant d'apprendre, d'explorer, de créer, d'avoir une vie intérieure, d'accéder à la beauté à travers la musique, l'art, le bien-être. Les très jeunes enfants, les personnes âgées, les pauvres, les malades et les personnes handicapées dépendent souvent des autres pour satisfaire leurs besoins fondamentaux. La famille, les amis et la société peuvent aider ces personnes à répondre à leurs besoins et à leur permettre de

vivre pleinement. Cependant, cela repose sur la volonté des gens de partager ce qu'ils ont, qu'il s'agisse de temps, d'argent ou de biens.

Chez presque toutes les espèces animales, le combat pour la survie s'arrête dès que l'animal a satisfait ses besoins fondamentaux. Il mangera ce qu'il peut de sa proie et poursuivra sa route. Il n'en est cependant pas ainsi chez l'être humain qui est à la fois capable de partage ou du pire des égoïsmes. La loi du plus fort a longtemps été la règle, que cela soit à l'échelle des individus ou même des nations. Pour éviter les injustices, la violence, les conflits et parfois même les guerres, et assurer la survie des communautés, il a fallu édicter des règles, prévoir des façons

de répartir les richesses et d'assurer au plus grand nombre ce qu'il faut pour satisfaire leurs besoins. Malheureusement, cela n'a pas encore permis de corriger les injustices qui existent à l'échelle de la planète quant à la répartition des ressources et de la richesse. Partout sur la planète, la richesse côtoie l'indigence. Des gens meurent d'avoir trop mangé alors que d'autres succombent de la faim. Les pays du Nord accaparent 80% des richesses mondiales pendant que le tiers de l'humanité vit avec moins de 2\$ par jour. Même dans les sociétés riches, le clivage entre riches et pauvres continue de s'accroître. Cela perdure dans un contexte où on réalise de plus en plus que les ressources de la planète sont limitées et qu'on les exploite même au-delà de leur capacité de régénération. Si les besoins fondamentaux des êtres humains sont les mêmes et qu'ils sont limités, il n'en est cependant pas de même des désirs qui, eux, sont insatiables. Au-delà d'un certain seuil, l'appropriation des biens a même quelque chose de profondément indécent. Comme le soulignait Gandhi, «la terre peut produire suffisamment de ressources pour satisfaire les besoins de tous, mais non pas la cupidité de tout un chacun». La question est posée: satisfaisons-nous vraiment nos besoins ou nos désirs?

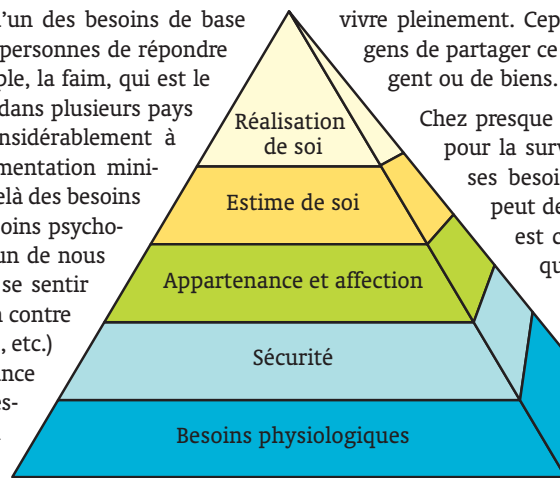


Figure 1. La pyramide de Maslow

Une brève histoire de la santé

Pendant des millénaires, l'art de guérir a reposé essentiellement sur des croyances surnaturelles et sur des pratiques rituelles héritées de la culture et du développement des sociétés. La découverte de tablettes d'argile en Mésopotamie, datant du 18^e siècle avant Jésus-Christ, nous en apprend sur la conception de la maladie à cette époque, vue comme la conséquence d'un péché. La lecture, par des oracles, du foie d'animaux sacrifiés permettait d'identifier le dieu ou le mauvais esprit responsable des maladies. On soignait au moyen d'offrandes, de sacrifices, mais aussi à partir de plantes et d'ingrédients divers. Plus tard, les Égyptiens conçoivent la maladie non plus comme un châtiment, mais plutôt comme la conséquence d'un accident, donc liée à une origine externe à l'individu. Ils classent les maladies par spécialités et arrivent même à opérer des cataractes. Dans la Grèce antique, Hippocrate (460-377 av. J.-C.), à qui l'on doit le célèbre serment, fonde sa médecine sur l'idée que la maladie vient de facteurs extérieurs qui compromettent l'équilibre du corps. Sa médecine est fondée sur les soins nécessaires pour amener l'organisme à lutter contre la maladie. Il est le premier à s'être penché sur l'étude des liens entre l'environnement et la maladie dans son traité majeur *Des airs, des eaux et des lieux*. Plus tard, ayant conquis la Grèce, les Romains, guidés par le grand médecin Claude Galien, adoptent la médecine grecque dans son intégralité, y ajoutant des connaissances nouvelles. Après la chute de l'Empire romain, la majeure partie des connaissances acquises seront oubliées ou perdues. La pratique médicale tombe sous le joug de l'Église qui s'enferme à nouveau dans des croyances. Ailleurs, la médecine traditionnelle chinoise, vieille de près de 3 000 ans, évolue en parallèle. Les médecins recourent à l'acupuncture et aux plantes pour soigner les malades. Elle nous parviendra, enrichie de nouvelles connaissances, dans son intégralité au 20^e siècle.

Il faudra attendre le 9^e siècle avant que les traités de l'Antiquité ressurgissent dans les premières écoles de médecine arabe. Les médecins innovent en chirurgie, en ophtalmologie, en pharmacopée et en physiologie. Leurs travaux constitueront la base de la médecine jusqu'au 17^e siècle. L'Europe accédera à nouveau à ces connaissances à la fin du Moyen Âge grâce à la traduction des ouvrages de l'arabe au latin. De grandes universités ouvrent leurs portes et les échanges entre chrétiens et musulmans créent de nouveaux savoirs. En 1455, la découverte de l'imprimerie, par Gutenberg, rend enfin la connaissance médicale accessible au plus grand nombre et, avec la Renaissance, la médecine prend un nouvel essor, libérée du carcan des croyances religieuses. La découverte du microscope et du thermomètre permet de mieux comprendre le fonctionnement du corps, mais les traitements évoluent peu, la saignée jouant le rôle de remède universel. Les grandes épidémies de l'époque (diphtérie, coqueluche, oreillons, peste, variole) continuent de décimer la population européenne alors que les maladies importées à la suite de la découverte de l'Amérique s'ajoutent à celles déjà existantes.

On commence alors à mieux comprendre l'importance de l'hygiène publique et de l'environnement comme le prouve la publication, en 1700, d'un traité complet d'hygiène du travail, *De morbis artificum diatriba* de l'Italien Bernardino Ramazzini ou de l'Avis au peuple sur sa santé du médecin suisse Tissot, en 1762, qui prône l'aménagement des égouts, la réglementation des usines ou des abattoirs et le déplacement des cimetières hors des villes. Plus tard, au milieu du 19^e siècle, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, les premiers médecins hygiénistes reconnaissent l'importance d'évacuer de façon sécuritaire les eaux usées, de protéger les sources d'approvisionnement en eau ou de repenser

l'habitat urbain pour réduire la propagation des maladies. Le docteur John Snow deviendra notamment célèbre pour avoir endigué, en 1854, une épidémie de choléra dans le quartier Soho, à Londres, en faisant fermer une pompe à eau publique à l'origine de



Photo : UNICEF/NYHQ2002-0273/Pirozzi, Mait, 2002

l'épidémie. Plus tard, on comprendra mieux les mécanismes de propagation des maladies, c'est-à-dire la façon dont les contaminants et les polluants de nature chimique, biologique, physique ou biogénétique affectent la santé humaine et celle des écosystèmes. Les travaux de Pasteur obligent à tenir compte des milieux dans lesquels évoluent les « microbes ». Les mesures d'assainissement des milieux, de lutte anti-infectieuse abaissent grandement le taux de mortalité dans le monde. Tout au long de ce siècle, la médecine fera des progrès considérables. Le 20^e siècle fera exploser les connaissances en médecine et le développement majeur de la recherche pharmaceutique viendra offrir aux médecins des outils permettant de traiter précisément les maladies.

Aujourd'hui, l'espérance de vie avoisine les 80 ans dans les pays occidentaux. Il n'en est malheureusement pas de même dans les pays en développement où l'environnement est souvent détérioré ; un constat que fait l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis sa création, en 1948. Il apparaît de plus en plus évident que les efforts de prévention pour assainir les milieux, contrôler les sources de pollution et réduire la pauvreté donneront des résultats beaucoup plus probants que l'application de simples remèdes.

Une brève histoire de l'environnement

Nous vivons sur une planète aux ressources et à l'espace limités. Le bien-être, voire la survie de milliards d'individus dépend directement de la capacité qu'ont les sociétés de produire et de distribuer les biens et les services nécessaires à la satisfaction des besoins fondamentaux des populations. En réponse aux besoins fondamentaux des uns et aux désirs des autres, les sociétés humaines ont affiné, au fil du temps, leur façon d'exploiter et de distribuer les ressources.

Du cueilleur-chasseur à l'agriculteur

Du premier stade de son existence de cueilleur-chasseur jusqu'à la naissance de l'agriculture, l'impact environnemental de l'être humain demeure quasi nul. Il contribue à l'équilibre de son milieu au même titre que les autres êtres vivants. Après avoir appris à domestiquer les animaux et à maîtriser les plantes, il passe d'une économie de subsistance (répondre à ses propres besoins et à ceux de son groupe) à une économie de production (produire plus qu'il n'en faut pour ses propres besoins et ceux de son groupe) qui permet l'échange ou la vente des surplus. Alors qu'avant, les biens étaient partagés par toute la communauté, les produits de la terre et les fruits de la technologie appartiennent dorénavant à des individus qui en accaparent la propriété. La société se hiérarchise entre ceux qui possèdent (les riches) et ceux qui ne possèdent pas (les pauvres). Un premier déséquilibre se crée dans la répartition des richesses et les pauvres offrent leur force de travail en échange de ce qui leur est nécessaire pour vivre. Grâce à l'agriculture, des civilisations entières se développent en Mésopotamie, en Chine et en Amérique centrale. La population voit sa santé générale s'améliorer parce qu'elle parvient mieux à satisfaire ses besoins fondamentaux. Près de 150 millions de personnes peuplent la Terre à l'époque grecque (400 av. J.-C.). Cependant, ces populations sont les premiers témoins des problèmes de pollution des eaux et des sols par les excréments humains et les déchets de production. La déforestation, activité nécessaire à l'extension des terres agricoles, et le surpâturage mènent progressivement à la désertification de certaines régions. Plusieurs espèces animales et végétales disparaissent et des paysages entiers sont transformés, modifiant localement les conditions climatiques.



Illustration: Christine Baby

Une longue transition

Entre la chute de l'Empire romain, vers l'an 500, et la fin du Moyen Âge (vers 1450), le monde vit une longue période de transition où peu de découvertes et de nouvelles technologies s'ajoutent à celles réalisées lors de l'époque antique. La population mondiale passe d'environ 250 millions à 450 millions de personnes. Les grandes civilisations se sont morcelées en plusieurs clans rivaux qui se disputent les territoires et les



Illustration: Christine Baby

ressources. La majeure partie de la population est soumise à une classe de nobles qui vit et s'enrichit grâce au travail des plus pauvres. Les milieux de vie sont insalubres, ce qui favorise l'écllosion des nombreuses épidémies meurtrières qui frappent l'Europe pendant toute cette période sombre de l'histoire. À la fin du Moyen Âge, les échanges entre les peuples d'Europe et les empires asiatiques et musulmans favorisent un développement considérable (sciences, découvertes, technologies) qui permet aux êtres humains d'améliorer leur sort et d'accroître leur emprise sur les ressources et les territoires planétaires. C'est la Renaissance, les grandes explorations, la recherche de nouvelles routes commerciales qui mènent à la découverte de l'Amérique, à l'appropriation des territoires du monde entier par les pays européens, puis à la naissance du colonialisme. Cette époque engendre un profond déséquilibre des systèmes naturels et fractionne le monde en deux parties distinctes, soit les mères patries et les colonies. Environ un milliard de personnes peuplent la Terre vers 1800.

Une brève histoire de l'environnement

En route vers l'industrialisation

Fortes de leurs emprises sur de nouveaux marchés, les mères patries exploitent les ressources des colonies, s'enrichissent et mettent en marche, vers 1850, la révolution industrielle. Avec elle, l'idée de progrès devient dominante. Dans tous les domaines, la science accomplit des percées remarquables. L'introduction des chaînes de montage révolutionne la production, permettant de produire plus à moindre coût, ouvrant ainsi la voie à la société de consommation. Les conditions de vie et la santé dans les pays industrialisés s'améliorent, l'espérance de vie atteint des sommets inégalés. En 1900, on dénombre 1,6 milliard de terriens. Par contre, le déséquilibre entre riches et pauvres et entre pays riches et pays pauvres s'accroît année après année. Le bilan environnemental de cette période est très lourd. L'augmentation des besoins des populations des pays industrialisés stimule, au Nord, la production de biens de consommation qui requièrent une quantité toujours croissante d'énergie et de ressources souvent puisées au Sud. Cela entraîne localement une production accrue de déchets industriels et domestiques, et des problèmes de pollution de l'air, de l'eau et des sols. L'industrialisation favorise la concentration de la population et l'explosion urbaine. L'automobile change peu à peu les paysages et dicte l'aménagement urbain. L'espace disponible pour de nouvelles activités humaines diminue progressivement et, pour la première fois de l'histoire, l'impact des activités humaines devient global, les émanations de gaz et la circulation des contaminants ne connaissant plus de frontières.

Consommation de masse et mondialisation

Depuis 1945, où la population mondiale franchit les 2,5 milliards d'individus, toutes ces tendances se sont maintenues, accentuant davantage le déséquilibre des rapports Nord-Sud et des relations que l'être humain entretient avec son environnement. Au stade actuel de la consommation de masse, l'économie fait loi et le bonheur passe par la consommation. La production de biens de consommation augmente à un rythme supérieur à celui de la population mondiale, exerçant une pression inégalée sur l'environnement. À plus ou moins longue échéance et si rien n'est fait pour inverser ces tendances, les problèmes environnementaux, sociaux et sanitaires qu'engendrent ces modes de vie affecteront l'ensemble de la population humaine. L'époque actuelle, se caractérise par l'émergence de problèmes globaux comme la pollution généralisée des eaux, des sols et de l'air, l'amincissement de la couche d'ozone, les changements climatiques, le recul de la biodiversité; des problèmes affectant directement les grands systèmes planétaires et les principaux cycles qui entretiennent la vie. Les crises actuelles (faim, environnement, crise financière, etc.), aussi désastreuses soient-elles, demeurent néanmoins des occasions de changements profonds. Alors que nous avons franchi le cap des 6,7 milliards d'habitants sur Terre, serons-nous en mesure de repenser fondamentalement nos façons de produire ainsi que nos modes de vie ?

Illustration: Christine Baby



L'eau, une denrée rare

L'eau est essentielle à la vie. Le corps humain en contient 65% et, sans elle, on ne peut vivre plus d'une semaine. Elle est essentielle pour se laver et produire notre nourriture. Elle entre dans la fabrication de tous les biens de consommation. Il faut par exemple près de 30 000 litres pour produire une automobile. L'eau douce est rare à l'échelle de la planète. Déjà, 97% de l'eau est salée et une grande partie de l'eau douce est piégée dans les pôles et les glaciers. Une infime fraction de l'eau douce est directement utilisable par l'humain, celle des lacs, des rivières, des milieux humides, des pluies. De plus, elle est injustement répartie; des régions du monde comme le Sahel en sont particulièrement dépourvues. L'agriculture accapare plus des 2/3 de l'eau douce. Pour produire un kilo de maïs, de blé et de riz, il faut respectivement 400, 1 500 et 4 500 litres d'eau. Les cultures et les activités économiques doivent donc être adaptées à la disponibilité des ressources en eau. On évalue à environ 100 litres par jour l'eau consommée directement ou indirectement par chaque habitant des pays en développement contre plus de 650 litres dans les pays développés.

De la source à la mer

L'eau du fleuve ne retourne pas à sa source, dit un proverbe africain. Sa route se termine à la mer, trop souvent chargée des rejets de l'activité humaine qu'elle reçoit tout au long de son parcours. Le ruissellement des éléments nutritifs, pesticides, herbicides et autres produits chimiques utilisés en agriculture représente la source principale de polluants de l'eau dans de nombreux pays. Les eaux usées domestiques et industrielles, souvent rejetées sans traitements adéquats, sont également des sources importantes de pollution de l'eau. L'exploitation minière, forestière et pétrolière, les transports, de même que l'élimination des déchets ou d'autres activités comme l'aquaculture contribuent à leur tour à cette dégradation.

«L'eau du fleuve ne se rend plus à la mer», disent aujourd'hui les Mexicains. Le fleuve Colorado, qui prend sa source aux États-Unis, n'est plus qu'un ruisseau sur les 100 derniers kilomètres d'une course qui s'achève dans le golfe de Californie au Mexique. À la fin du 19^e siècle, on naviguait sur ce fleuve. Ici, les travaux de dérivation, de barrages, de pompage ou d'irrigation à des fins agricoles, industrielles et énergétiques ont réduit l'eau disponible. Ailleurs, l'urbanisation, l'industrialisation et l'agriculture ont fait disparaître de nombreux milieux humides essentiels au cycle de l'eau. Partout, les changements climatiques ajoutent de nouveaux paramètres aux défis d'abreuver la planète.

Malade de l'eau

La surexploitation et la pollution des écosystèmes d'eau douce, des lacs, des rivières et des eaux souterraines affectent directement le bien-être de l'humanité. Malgré une amélioration de la situation, 1,1 milliard d'humains n'ont pas accès à de l'eau propre et 2,6 milliards ne bénéficient pas d'installations sanitaires adéquates. La pollution microbienne, due principalement à l'absence d'assainissement, au mauvais traitement des eaux usées et aux déchets animaux, constitue une des causes principales de maladie. Dans les pays en développement, 3 millions de personnes meurent chaque année de maladies liées à l'eau, en grande partie des enfants de moins de cinq ans. Faire bouillir l'eau et de

meilleures mesures d'hygiène permettraient de réduire davantage les maladies hydriques d'origine microbienne. Dans les pays industrialisés s'ajoute une pollution principalement chimique. Elle est composée de métaux lourds comme l'arsenic, le mercure et le plomb qui peuvent s'accumuler dans les tissus animaux et humains ou de produits pharmaceutiques comme les résidus de contraceptifs, de médicaments ou d'antibiotiques qui peuvent affecter le système reproductif. Si les systèmes de traitement moderne éliminent toute pollution bactérienne, ils arrivent mal à éliminer tous les produits chimiques présents dans l'eau.



Photo: Christine Baby

Une ressource à protéger et à partager

Si le pagne est sale, on le lave à la rivière. Si la rivière est sale, où la lave-t-on?, dit un proverbe africain. Tout part de la source. Des systèmes de gestion intégrée des ressources en eau se déploient partout sur la planète. Ces systèmes, qui s'appliquent à l'échelle des bassins versants, permettent à tous les usagers de participer à la gestion de ce bien commun. En responsabilisant les utilisateurs de l'eau (agriculture, industrie, municipalité, individus, etc.), en réglementant ses usages, en investissant massivement dans l'accès à l'eau et son assainissement, plusieurs pays développés se réapproprient peu à peu leur eau. Des efforts considérables sont faits dans les pays en développement, mais les moyens d'y parvenir manquent cruellement. Pour Kofi Annan, ex-secrétaire général des Nations Unies, «aucune mesure unique ne ferait plus pour réduire les maladies et sauver des vies dans les pays en développement que l'apport d'eau pure et l'hygiène pour tous». Tout être humain, qu'il soit Sahélien, Inuit ou Québécois, a droit à une eau saine. Parce que l'eau circule tout autour de la planète, chaque petit geste qui permet de la protéger et de la partager compte plus que jamais.

Relever le défi de l'eau

Le Québec s'est doté, pour la première fois en 2002, d'une Politique nationale de l'eau. Cette politique reconnaît au premier titre que l'eau est un bien commun à l'ensemble des Québécois et qu'en assurant sa protection, on protège par le fait même la santé publique et les écosystèmes aquatiques. Pour ce faire, le gouvernement a la responsabilité de réglementer les usages de l'eau et d'appeler tous les partenaires à la gérer, de façon intégrée, dans une perspective de développement durable. Tous les citoyens ont le devoir d'en prendre soin en évitant le gaspillage et surtout en s'assurant d'éviter de rejeter à l'égout ou directement dans les cours d'eau tout produit qui pourrait en altérer la qualité. Dans un contexte où l'eau douce devient de plus en plus rare à l'échelle planétaire et que l'accès à l'eau est un droit humain fondamental, bien des yeux se tournent vers le Québec quand, ailleurs, l'eau vient à manquer.

Au Sahel

En 2000, seulement 47% de la population totale et moins de 25% de la population rurale avaient accès à l'eau potable. Les systèmes d'évacuation et de traitement des eaux usées demeuraient rares en milieu urbain et quasi inexistant en milieu rural, entraînant des problèmes majeurs de santé. Selon l'OMS, 80% des maladies affectant la population sahélienne sont liées à l'eau sale. Pourtant, les ressources en eau ne manquent pas.



Photo : UNICEF/NYHQ/1995-0079/Jonathan Shadid

La principale source, le fleuve Niger, est cependant polluée par les déchets solides et liquides, industriels et artisanaux produits par les usines et les millions de personnes vivant sur ses rives. Ailleurs, d'immenses nappes phréatiques permettraient de répondre aux besoins des populations, mais les coûts énormes associés au forage des puits font en sorte que ces eaux ne sont pas accessibles. Plus que jamais, les Sahéliens ont besoin d'appuis pour relever le défi de l'eau.

Au Nunavik

Le territoire du Nunavik est riche en eau douce, mais pas à l'abri de la contamination causée par les polluants atmosphériques provenant du Sud (voir fiche 8 sur la pollution atmosphérique), par la pollution locale ou par les migrations d'oiseaux ou de mammifères. Tirant en partie leur subsistance de la chasse et de la pêche, les Inuits peuvent être vulnérables aux risques associés aux maladies transmises par la nourriture et par l'eau, notamment les gastroentérites. Dans les villages, les maisons ne sont pas raccordées à un système d'aqueduc parce que le sol est gelé en permanence (pergélisol). Des camions-citernes puisent l'eau dans les lacs et les rivières, la traitent sommairement et la livrent dans des réservoirs à l'intérieur des maisons. D'autres camions évacuent les eaux usées vers les lieux de traitement. Si les réservoirs ne sont pas nettoyés régulièrement, les risques de contamination augmentent.



Photo: Eric Laroché

Au Québec

Le Québec compte plus de 3% des réserves mondiales d'eau douce. Depuis une trentaine d'années, la qualité de l'eau s'est grandement améliorée grâce, notamment aux efforts majeurs consentis par les municipalités et les industries pour assainir l'eau avant son rejet dans la nature. Autant d'énergie devra être consacrée à contrer la pollution de l'eau d'origine agricole. Chaque année, des tonnes de pesticides et de fertilisants ruissellent des champs et polluent les eaux. La réduction de l'utilisation de produits chimiques dans l'industrie et à la maison est aussi prioritaire, car si le traitement des eaux tue toutes les bactéries ou virus, il n'élimine que partiellement les produits chimiques contenus dans l'eau. La contamination par les cyanobactéries d'une centaine de lacs québécois, en 2006, ainsi que le scandale de l'eau contaminée par un produit toxique cancérogène, le trichloroéthylène (TCE), en 2008 à Shannon, près de Québec, rappellent aux Québécois l'importance d'une eau saine.



Photo: Aarchiba

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Projet H2O : jeunes du Pérou et du Québec qui échangent sur les questions de l'eau

Site interactif : www.h2opourtous.org

Témoignage d'une infirmière au Mali. Entre autres, lien entre l'accès à l'eau et les services de santé pour les femmes enceintes et les enfants : www.oxfam.qc.ca/fr/campagnes/pourtous/ambassadrices/fatouma

Témoignage d'un jeune de 30 ans/de 18 ans sur le terrain. Lien entre les activités d'éducation, l'environnement, la santé,...

www.2tiers.org/upload/2008_hiver_CourrierSUD.pdf

Quelques sources et ressources

L'eau au Québec : une ressource à respecter
www.mddep.gouv.qc.ca/eau/inter.htm

Qualité et gestion de l'eau

www.safecanada.ca/link_f.asp?category=9&topic=76

Politique nationale de l'eau

www.mddep.gouv.qc.ca/eau/politique/



À pleins poumons

Respirer: un besoin essentiel

Le mot atmosphère vient du grec *atmos*, vapeur humide et *sphaira*, sphère céleste. Composée d'azote à 78 %, d'oxygène à 21 %, de moins de 1 % de vapeur d'eau et d'autres molécules diverses, l'atmosphère est essentielle à la vie. À chaque respiration, nous absorbons 1/2 litre d'air, soit entre 15 000 à 20 000 litres par jour. Que nous soyons à l'intérieur ou à l'extérieur, l'air que nous respirons contient des produits chimiques, des gaz et des particules qui sont absorbés par les poumons puis transmis au sang. Selon la dose et la durée de l'exposition, ces produits sont nocifs pour la santé. La pollution atmosphérique désigne les particules en suspension et les gaz nocifs dans l'air. Malgré les progrès accomplis au cours des 20 dernières années, plus de 2 millions de personnes dans le monde meurent prématurément chaque année à cause de la pollution de l'air intérieur et extérieur.

La faute aux cheminées et aux tuyaux d'échappement

C'est principalement à partir de la révolution industrielle (1900), en Europe puis aux États-Unis, que se sont manifestés les premiers problèmes locaux de pollution atmosphérique. Essentiellement attribuables aux émissions de gaz issues de la combustion du charbon, cette pollution a tôt fait d'affecter la santé des populations urbaines. Au cours des années suivantes, la production industrielle s'est très largement intensifiée et diversifiée, ajoutant à l'atmosphère les gaz émanant de la combustion d'autres combustibles fossiles (pétrole et dérivés) consommés par les centrales thermiques, les industries et l'automobile. Parallèlement, des tonnes et des tonnes de produits chimiques utilisés par l'industrie ont été projetées dans l'atmosphère. Dans les pays en développement, la déforestation et l'utilisation massive de la biomasse pour le chauffage et la cuisson des aliments ont ajouté leur part de gaz nocifs. Aujourd'hui, la pollution atmosphérique touche l'ensemble de la planète. Les transports sont la principale source d'émissions de gaz à effet de serre (GES) en plus d'être responsables de la présence de substances polluantes dans l'atmosphère (plomb, oxydes d'azote et de soufre, composés organiques volatils). Si les effets de la pollution industrielle dans les pays développés ont beaucoup diminué en raison de la technologie, les industriels occidentaux ont déplacé le problème en transférant leurs usines dans des pays en développement où les normes environnementales étaient beaucoup moins sévères.

À bout de souffle

Environ 5 % de l'ensemble des maladies seraient causées par la pollution de l'air extérieur ou intérieur. Les polluants affectent principalement les voies respiratoires, entraînent aussi des problèmes cardiaques ou des cancers. Les personnes sensibles, les enfants et les personnes âgées sont les plus touchés. Dans les pays en développement, les femmes sont souvent victimes des particules en suspension que produisent les feux de cuisson à l'intérieur des maisons. Au Nord, des études ont montré que la qualité de l'air est parfois plus mauvaise à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Et si on changeait d'air ?

Les principaux problèmes qu'englobent la pollution atmosphérique, soit l'épuisement de la couche d'ozone stratosphérique, les pluies acides, le réchauffement climatique, le smog urbain, les polluants organiques persistants et l'acidification des océans ont tous une origine commune : les gaz et les particules rejetés par les mêmes tuyaux d'échappement, les mêmes cheminées d'usine. En prenant des mesures pour réduire les émissions de gaz, nous sommes gagnants sur tous les fronts.

Individuellement, nous pouvons :

- adopter des modes de transport plus écologiques ;
- réduire notre consommation ;
- consommer localement pour diminuer l'impact du transport ;
- planter des arbres pour purifier l'air.

Ensemble, nous pouvons :

- réclamer des politiques et des technologies nécessaires à la réduction des émissions de GES et des polluants atmosphériques ;
- militer pour des aménagements urbains qui favorisent le transport actif ;
- appuyer les plus démunis pour qu'ils soient mieux en mesure de faire face au défi atmosphérique ;
- enfin, réclamer de nos gouvernements des solutions concertées et tout aussi globales comme le Protocole de Kyoto ou la Convention de Stockholm sur les polluants organiques persistants.

Finalement, il importe surtout d'appuyer les pays en développement et les régions les plus pauvres en les assistant dans leur passage à une économie plus verte.



À pleins poumons

Le droit à l'air pur

Le droit de vivre dans un environnement sain a été reconnu dans les constitutions d'au moins 70 États au cours des dernières années. Dans de nombreux autres pays, on a jugé que d'autres droits de l'homme inscrits dans la constitution, comme le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de la personne, englobaient le droit de vivre dans un environnement sain. Le Canada n'a pas signé le Protocole de Kyoto et ses normes de protection de l'air sont moins élevées que celles de la plupart des pays occidentaux. Or, les sondages démontrent que la plupart des Canadiens et des Québécois appuient l'adoption de règlements plus stricts pour lutter contre la pollution atmosphérique, tant ici qu'à l'échelle internationale. Manifestez-vous lors de la Journée de l'air pur qui se tient le mercredi de la Semaine canadienne de l'environnement (semaine du 3 juin) pour revendiquer vos droits.

Au Sahel

Les Sahéliens, comme 3 milliards de personnes sur la planète, se chauffent et cuisinent en brûlant la biomasse (bois, résidus de récolte, fumier) ou du charbon. Les fumées respirées causeraient chaque année la mort prématurée de 1,6 million de personnes dans le monde. Au Sahel, la pollution de l'air intérieur constitue l'un des principaux problèmes de santé, principalement des pneumonies, des bronchites chroniques ou le cancer du poumon.



Photo: UNICEF/NVHQ/2007-2,138/Young

Chargées de la préparation des repas, les femmes et leurs jeunes enfants sont les principales victimes. La pauvreté empêche les Sahéliens de bénéficier de fourneaux améliorés ou de carburants plus propres comme l'électricité, le gaz et le kérosène. La mauvaise qualité des carburants utilisés par les industries et les transports pose à son tour de graves problèmes de pollution atmosphérique dans les grandes villes sahéliennes.

Au Nunavik

On pourrait croire que le Nunavik est l'une des régions les moins touchées par la pollution atmosphérique. Pourtant, les Inuits en sont victimes. Des produits chimiques industriels nommés polluants organiques persistants (POP) sont transportés par le vent depuis les centres industriels du Sud avant de se déposer dans l'eau ou sur la végétation en quantités suffisantes pour être nocives. On les dit persistants, car ils se dégradent très peu, sont toxiques à très faible dose et ont la capacité de s'accumuler dans la chaîne alimentaire (bioaccumulation). Ils se concentrent dans la chair des poissons et des mammifères terrestres ou marins comme la baleine et le phoque, soit dans la nourriture traditionnelle des populations inuites. Les POP ont des effets potentiellement cancérogènes et peuvent perturber les systèmes nerveux, immunitaire, reproductif et endocrinien, causant notamment des troubles de l'apprentissage et de l'attention.



Photo: Érik Laroche

Au Québec

En 2008, la pollution de l'air aurait été responsable de quelque 21 000 décès prématurés au Canada, dont environ 1 500 à Montréal et 400 à Québec. Elle serait à l'origine de l'apparition de plusieurs maladies cardiovasculaires et respiratoires, comme l'asthme, et de cancers. Le secteur industriel et celui des transports génèrent au Québec quelque 90 % des émissions des principaux polluants de l'air. Le chauffage au bois représente 45 % de toutes les émissions de particules fines responsables du smog. Un poêle à bois traditionnel émet, en 9 heures de combustion, autant de particules fines qu'une voiture qui roule 18 000 km par année. L'efficacité énergétique, des mesures de contrôle plus strictes des émissions polluantes, des modes de transport écologiques et un aménagement urbain favorisant le transport actif sont garants d'un air de qualité.



Photo: Environnement Canada

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Observatoire du Sahara et du Sahel
www.oss-online.org

Quelques sources et ressources

La pollution nuit à la santé: des preuves
www.passeportsante.net/fr/Actualites/Dossiers/ArticleComplementaire.aspx?doc=pollution_air_consequences_do

AQLPA

<http://www.aqlpa.com/>

GEO-4

www.unep.org/GEO/french/

Les polluants organiques persistants dans l'Arctique
www.ec.gc.ca/media_archive/press/2001/010509-3_b_f.htm

Qu'est-ce que la pollution atmosphérique?

www.acsp.cpha.ca/airpur/FAQ_f.pdf

L'air que nous respirons

www.davidsuzuki.org/files/SWAG/DSF-HEHC-Air-web1fr.pdf

Les sols, un rôle vital

Le sol est un milieu vivant et complexe qui remplit une multitude de services écologiques vitaux. Il permet le stockage et l'épuration de l'eau, supporte la biodiversité des écosystèmes terrestres et absorbe les polluants. Il soutient les activités humaines, notamment agricoles et forestières, et enrichit le patrimoine culturel et paysager. Le sol est une ressource non renouvelable qui peut se dégrader rapidement (quelques années ou décennies) alors qu'il se forme ou se régénère sur des périodes très longues (plusieurs milliers d'années). Avec l'augmentation de la population mondiale et de l'activité économique, les pressions et les menaces sur le sol sont de plus en plus nombreuses. Par endroits, elles portent atteinte à la santé humaine en réduisant la production alimentaire, en diminuant la capacité des sols de filtrer ou de stocker les eaux souterraines, ou en contaminant des sites qui deviennent ainsi impropres aux activités humaines. On craint enfin que les changements climatiques aggravent le processus de dégradation des sols.

Des menaces multiples

Le sol est l'objet de nombreuses menaces liées au recouvrement de sols par les routes et le tissu urbain, la plupart du temps des terres arables de qualité. D'autres menaces contribuent à la dégradation physique et chimique des sols. La surexploitation des sols entraîne une diminution de la matière organique qui nourrit les plantes. Des pratiques de conversion des terres à la végétation diversifiée, souvent au profit de monocultures, réduisent la biodiversité et nuisent à la qualité du sol. Le compactage, par les troupeaux ou la machinerie agricole ou forestière, rend les sols moins productifs, plus sensibles à l'érosion et moins en mesure de jouer leurs fonctions de rétention et d'épuration de l'eau. Les pratiques d'irrigation et de drainage contribuent à leur tour à la dégradation des sols en favorisant leur salinisation. La principale menace pour la santé humaine vient de la contamination des sols par les produits chimiques issus des processus industriels, de l'énergie, des transports, de l'agriculture, des produits pharmaceutiques, du nettoyage et de la réfrigération. Enfin, un phénomène aussi ancien que l'érosion continue toujours d'emporter des terres. Toutes ces menaces peuvent, à terme, converger et entraîner la désertification.

Des effets environnementaux et sanitaires

Depuis une vingtaine d'années, les principaux changements dans l'utilisation des sols à l'échelle mondiale sont liés aux coupes forestières, au développement et à l'intensification des terres cultivées, et à l'essor des zones urbaines. Ils ont eu des effets tant positifs que négatifs sur le bien-être humain et les écosystèmes. Si des milliards d'individus ont ainsi pu mieux répondre à leurs besoins grâce à l'augmentation considérable de la production agricole et forestière, cela s'est souvent fait au prix d'une dégradation des sols, d'un appauvrissement de la biodiversité et d'une rupture des cycles biophysiques, comme celui de l'eau. Au Sahel en particulier, la dégradation des sols augmente l'insécurité alimentaire et les problèmes de santé découlant de la malnutrition. La contamination chimique des sols touche aujourd'hui l'ensemble de la planète. Les pesticides, herbicides et fongicides utilisés en agriculture tuent les organismes vivants du sol. Avec les fertilisants, ils ruissellent dans les cours d'eau



Photo: Christine Baby

dont ils altèrent la qualité. Les quelque 100 000 produits chimiques utilisés par l'industrie contribuent à leur tour à la pollution des sols. Les fuites et les rejets de ces produits chimiques, pharmaceutiques ou biotechnologiques contaminent l'environnement et les preuves de leur persistance et de leurs effets nocifs sur les écosystèmes, la santé humaine et animale ne cessent de se multiplier.

Des raisons d'espérer

La dégradation et la contamination des sols ont des impacts directs et indirects sur la santé des écosystèmes et des humains. Ceux-ci sont de mieux en mieux compris, de sorte que les actions pour protéger, réhabiliter et décontaminer les sols se multiplient. Aujourd'hui, plusieurs agriculteurs se convertissent à la culture biologique, d'autres utilisent des techniques agricoles consommant moins de fertilisants et de pesticides ou développent des pratiques antiérosives. Des plans de gestion tenant compte de la capacité des sols se mettent en place. Des efforts sont consentis pour réhabiliter des sites et des sols pollués. Tout cela se passe principalement dans les pays riches alors que rares sont les pays en développement en mesure de relever seuls ce défi. Seules des mesures concertées, appuyées politiquement et financièrement, adaptées à chaque milieu et prises en charge par tous les utilisateurs, permettront aux êtres humains de se réappropriier leur terre.

Relever le défi de la protection des terres

La pression humaine sur la planète a plus que doublé en près de 50 ans en raison de la croissance démographique et de l'augmentation de la consommation individuelle. Plusieurs terres ont été dégradées par des activités agricoles et forestières intensives, certaines ont été contaminées par les déchets et les activités industrielles alors que d'autres ont disparu sous le poids de l'urbanisation ou le souffle de la désertification. Des ententes internationales comme la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, soulignée chaque année le 17 juin, ou des engagements nationaux comme la Politique pour une utilisation rationnelle des pesticides (Québec, 1986) ou la Politique de protection des sols et de réhabilitation des terrains contaminés (Québec, 2002) constituent des exemples à suivre. Mais au fond, chacun est responsable du poids qu'il fait peser sur la Terre.

Au Sahel

Au Sahel, les terres arables sont menacées par la désertification. Déjà, les sécheresses qui ont frappé le Niger, le Burkina Faso et

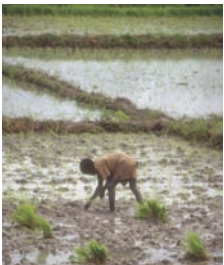


Photo: UNICEF/INHQ/1992-0081/Pirozzi

le Mali au cours des dernières décennies ont rendu inexploitable des hectares de sols autrefois cultivés. Les agriculteurs sahéliens sont de plus en plus nombreux à se partager les terres arables encore existantes ou à tenter d'en exploiter d'autres, à peine fertiles. Pour répondre à leurs besoins, ils cherchent à augmenter leur production en sur-exploitant des parcelles déjà appauvries en nutriments. Seul un apport en fumier ou en engrais, qu'ils n'ont pas les moyens de payer, permettrait

de rendre viable leur production. D'autres dépendent de quelques chèvres ou bovins qui broutent tout ce qui pousse, réduisant d'autant le couvert végétal. La plupart des Sahéliens dépendent aussi du bois de chauffage, dont l'exploitation réduit le couvert végétal qui stabilise les sols et conserve l'eau. Tous ces facteurs contribuent à la dégradation des sols, à la désertification et à l'insécurité alimentaire.

Au Nunavik

Au Nunavik, le sol ne dégèle jamais en profondeur. On parle alors de pergélisol. Avec le réchauffement climatique, la glace qu'il contient fond et l'eau se met à ruisseler, créant des cavités souterraines qui, à la longue, s'écroulent, rendant le sol très instable. Cela fait craindre pour la stabilité des maisons, des routes et de l'ensemble des infrastructures. Déjà, dans les Territoires du Nord-Ouest, la fonte a accéléré l'érosion de la presqu'île sur laquelle est construit le village de Tuktoyaktuk, menaçant de le faire disparaître. Elle rend partout les déplacements et la chasse beaucoup plus difficiles, diminuant ainsi la part locale de l'alimentation des Inuits. La fonte du pergélisol risque aussi de remettre en circulation dans l'environnement des contaminants qui menacent la santé humaine, comme le mercure, et de libérer dans l'atmosphère le carbone et le méthane emprisonnés depuis des siècles, une nouvelle menace aux changements climatiques.



Photo: Marie-Hélène Lareault, août 2008

Au Québec

Au Québec, le sol arable, cette ressource rare et non renouvelable, ne constitue que 2% de l'ensemble du territoire.



Photo: Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ)

Malgré l'adoption en 1978 de la Loi sur la protection du territoire agricole, les terres arables disparaissent au profit de l'étalement urbain et des activités industrielles. La Communauté urbaine de Québec, par exemple, couvre une superficie six fois plus grande qu'il y a 40 ans, même si sa population n'a augmenté que de 170%. Les fertilisants (azote et phosphore), les pesticides et d'autres produits polluants utilisés (micro-organismes, métaux lourds) gagnent les nappes phréatiques ou les cours d'eau, créant des problèmes majeurs de pollution. Parallèlement, les activités industrielles et de gestion des déchets contaminent les sols par le rejet de matières organiques et de produits chimiques aux impacts potentiels sur l'environnement et la santé publique.

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Témoignage d'un jeune de 30 ans/de 18 ans sur le terrain. Lien entre les activités d'éducation, l'environnement, la santé,...

www.2tiers.org/upload/2008_hiver_CourrierSUD.pdf

Quelques sources et ressources

Dégel de l'Arctique

www.radio-canada.ca/actualite/decouverte/dossiers/80_arctique/

Vents de changement

francais.mcgill.ca/headway/spring2006/indepth2/GEO-4

www.unep.org/GEO/french/

Journée mondiale de la lutte contre la désertification et la sécheresse

www.un.org/french/events/desertification/2008/convention.shtml

La gestion des territoires agricoles au Québec

www.francvert.org/pages/53dossierlagestiondes_territoiresagr.asp

Allo, le monde !

Si dans la nature, tous les éléments sont recyclés, il en est autrement dans les systèmes d'exploitation des ressources créés par les êtres humains pour produire les biens dont ils ont besoin. La quantité astronomique de déchets produite mondialement illustre bien cet écart. Est-il utopique de rêver à une société qui songe d'abord à réduire l'utilisation des ressources naturelles ? une société qui imagine des façons de produire moins énergivores et moins dommageables pour l'environnement et la santé ? et qui pense à ce qu'en fin de vie, les déchets puissent être réutilisés, recyclés, compostés, en somme, retournés à la nature ? Attendez un instant que j'en parle à mes amis ! J'ouvre mon téléphone cellulaire pesant environ 100 grammes (dont la production a requis près de 30 kg de matières premières) et j'appelle le milliard de personnes qui en possèdent un (qui le jetteront sans doute à la poubelle) pour leur soumettre l'idée.

Pourquoi tant de déchets ?

Nous vivons dans une société de consommation. Il y a plus de centres commerciaux aux États-Unis que d'écoles secondaires. Pour plusieurs, le bonheur s'évalue à ce qu'ils possèdent. Les premiers mots de Georges W. Bush pour soutenir l'économie au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 furent d'inciter ses concitoyens à aller consommer (*Go shopping*). Et plus nous consommons, plus nous générons de déchets. Dans nos sociétés riches, les produits que l'on consomme se chargent d'emballage en plastique, de papier, de verre, de métaux, de produits chimiques qui se retrouveront la plupart du temps au dépotoir ou à l'incinérateur, même si des programmes efficaces de recyclage se mettent en place. Dans les pays en développement, ces infrastructures existent à peine. Les déchets se retrouvent dans des dépotoirs, des décharges improvisées, sinon à un coin de rue ou dans le lit d'une rivière. Le recyclage informel réalisé par les populations les plus pauvres demeure, aujourd'hui, le mode dominant de valorisation des déchets.

Un dangereux cocktail

Nos modes de consommation ont des conséquences sur l'environnement et la santé humaine. Au-delà de l'impact sur la détérioration des écosystèmes, nos façons de faire produisent des déchets qui polluent l'air, l'eau, les sols et, indirectement, les aliments que nous consommons. Ces déchets ont toute une série d'impacts négatifs sur la santé. Lorsque incinérés, surtout par les installations anciennes, les déchets génèrent des dioxines cancérigènes. Les sites d'enfouissement causent à leur tour des inconvénients au voisinage et dégradent les sols et les cours d'eau. Les déchets enterrés continuent de se dégrader pendant de longues années, produisant des lixiviats (jus issus de la dégradation de la matière organique qui se mêlent aux produits chimiques) et des gaz (méthane, dioxyde de carbone, etc.) qui doivent être évacués et traités pendant de très longues périodes. Au Sahel et au Nunavik, où les infrastructures de traitement ou de recyclage des déchets sont quasi inexistantes, le problème des déchets demeure entier.



Photo : Christine Baby

Les 3R-V

La règle des 3R-V constitue une marche à suivre. D'abord, Réduire la production de déchets en choisissant des matériaux recyclables non polluants et sans emballage inutile. Ensuite, Réutiliser, c'est-à-dire privilégier des produits qui peuvent être utilisés à nouveau comme des bouteilles consignées ou l'achat de biens usagés. Recycler, ce qui signifie redonner une nouvelle vie aux produits comme le verre, le carton, le métal ou l'aluminium. Enfin, Valoriser, soit brûler les déchets pour produire de l'électricité ou, mieux encore, composter les déchets organiques pour fabriquer des engrais. Quoi qu'il en soit, les procédés de recyclage sont très utiles, mais ils génèrent quand même des déchets et polluent l'air, l'eau ou les sols. Plus que jamais, la meilleure façon d'éviter les déchets consiste à réduire sa consommation à la source !

Petite histoire des déchets

Aussi longtemps que les déchets sont demeurés inertes ou biodégradables, les êtres humains ne se sont guère préoccupés de leur gestion. Au Moyen Âge, ils ont été jetés dans la rue, la cour ou les rivières, causant de sérieux problèmes de salubrité. Ce n'est qu'au 19^e siècle, alors qu'on réalise que la propreté du milieu permet de diminuer l'apparition de plusieurs maladies, que les premières mesures de gestion des déchets s'imposent. En 1883, le Préfet de Paris, Eugène Poubelle, impose aux Parisiens de jeter leurs déchets dans un récipient qui a pris le nom de « poubelle ». C'est au début des années 1970 qu'on réalise enfin, devant la rareté des ressources et la quantité toujours croissante de déchets, que ceux-ci ont une valeur, qu'ils peuvent être réutilisés, recyclés, valorisés.

Au Sahel

Traverser n'importe quelle ville sahélienne permet de constater l'ampleur du problème des déchets. Ils s'amoncellent le long des routes, des résidences, des points d'eau ou des champs. Les dépotoirs sont débordés et les déchets de plastique volent au gré des vents. L'eau et les sols s'en trouvent contaminés, de même que l'air, car les déchets, dont plusieurs toxiques, sont souvent brûlés dans des décharges improvisées. Les impacts sur la santé humaine sont considérables, notamment les problèmes gastro-intestinaux et respiratoires. Mais les sahéliens sont astucieux. Plusieurs tirent leur revenu



Photo: UNICEF/NYHQ2007-2134/Tucker

des déchets qu'ils récupèrent et revendent aux petits recycleurs. À leur tour, ceux-ci refondent le métal ou les déchets de plastique pour créer de nouveaux produits alors que d'autres trient les déchets, à 80% biodégradables, pour engraisser les sols.

Au Nunavik

L'éloignement et l'absence relative de systèmes de récupération et de recyclage rendent difficile la gestion des déchets au Nunavik. Aménagés dans les années 1980, les dépotoirs de plusieurs villages ont maintenant atteint leur capacité maximale. Les déchets des produits de consommation importés du Sud s'accumulent dans des dépotoirs à ciel ouvert, et ce, sans que les matières dangereuses qu'ils contiennent soient retirées (composantes mécaniques : huiles usées, antigel, batteries, etc.). Aux déchets domestiques, s'ajoutent ceux laissés par l'industrie minière qui a exploité le territoire à partir des années 1970. On retrouve près de 600 sites jonchés de bidons de produits chimiques, de batteries et même de véhicules lourds. Les communautés inuites qui parcourent le territoire craignent que ces déchets polluent l'eau et les sols, affectent la faune et, par ricochet, leur propre santé.



Photo: Alain Massé

Au Québec

Les Québécois sont champions en matière de déchets. Ils produisent plus de 11 millions de tonnes de déchets par an. Les ménages en jettent les deux tiers, soit l'équivalent d'une tonne par personne, le reste étant généré par l'industrie, les commerces et les institutions. Au rythme actuel, les lieux d'enfouissement et les incinérateurs ne suffiront plus à la tâche. Déjà, les citoyens s'inquiètent de l'impact de ces infrastructures sur l'environnement et sur leur santé. Heureusement, les efforts de recyclage semblent porter leurs fruits. Plus de la moitié des matières résiduelles est aujourd'hui valorisée. Cependant, depuis 2008, le marché de la récupération est touché par une crise qui a fait chuter le prix des matières récupérées, mettant en péril plusieurs centres de tri de matières recyclables. Et si la solution consistait à réduire notre consommation ?



Photo: CSO

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Projet d'Oxfam-Québec au Bénin : Gestion des déchets ménagers par des femmes entrepreneures
www.oxfam.qc.ca/fr/projets/benin/assainissement

Quelques sources et ressources

Le réchauffement climatique et d'autres problématiques environnementales au Nunavik
www.assnat.qc.ca/fra/37legislature2/commissions/Cte/rapport-climatNunavik.pdf

La poubelle minière de la province
www.radio-canada.ca/nouvelles/National/2006/12/14/003-Nunavik-dechets-mines.shtml

Déchets de plastique au Mali : une menace sérieuse pour l'économie nationale, l'environnement, et même la santé des citoyens

www.maliweb.net/category.php?NID=40029&intr=

Global Environment Outlook

www.unep.org/GEO/french/

RECYC-QUÉBEC

www.recyc-quebec.gouv.qc.ca/client/fr/accueil.asp

Pourquoi le Québec gère mal ses déchets ?

www.centpapiers.com/consultation-publique-pourquoi-le-quebec-gere-mal-ses-dechets/1671/

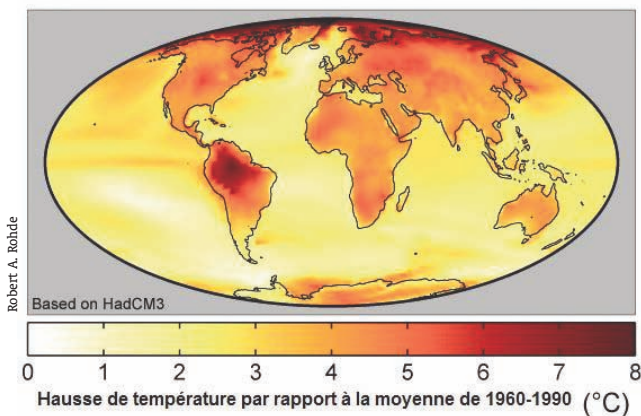
Avons-nous dérégulé le climat ?

Toutes les observations récentes et les modèles de prévision du climat le confirment, le réchauffement planétaire est réel. Les dix années les plus chaudes depuis 1850, début de la révolution industrielle, ont toutes été enregistrées depuis 1997. Il existe des preuves concluantes de l'impact du changement climatique, notamment la hausse de la température moyenne de la Terre d'environ 0,74 °C au cours du siècle dernier. Plus l'atmosphère est stimulée par les rejets de gaz à effet de serre (GES) issus de notre consommation de carburants fossiles et de notre mauvaise gestion des terres, plus celle-ci s'excite. Il en résulte des variations climatiques qui affectent déjà l'ensemble de la planète et qui auront des répercussions importantes. Si les tendances actuelles persistent, les températures augmenteront probablement de 2 à 4,5 °C d'ici à 2100, exposant les êtres humains au plus grand défi de leur histoire.

La faute à l'effet de serre ?

On ne peut pas comprendre le phénomène des changements climatiques sans le relier avec celui de l'effet de serre. L'effet de serre permet à la surface terrestre d'absorber une partie du rayonnement solaire. Les GES présents dans l'atmosphère (gaz carbonique, méthane, etc.) empêchent une partie de ces rayons d'être réfléchis vers l'espace. Il y a donc absorption d'énergie et augmentation de la chaleur. La plupart de ces gaz sont présents à l'état naturel, ce qui a permis la vie sur Terre. La température moyenne sur Terre est de 15°C. Sans l'effet de serre naturel, elle serait de -18°C. Depuis 1850, les concentrations de GES augmentent constamment. Au banc des accusés : l'utilisation massive par les humains de combustibles fossiles pour nos besoins industriels, résidentiels et de transport, mais aussi la déforestation, les pratiques agricoles, l'élevage et la consommation effrénée de biens et de services. Nous produisons plus de GES que ce que la planète est en mesure d'absorber. Aujourd'hui, les pays du Nord consomment plus de 80% des ressources énergétiques terrestres alors que les changements climatiques touchent l'ensemble des habitants de la planète. Les régions du monde qui risquent le plus d'être affectées sont les régions arctiques et les pays en développement.

Prévisions des hausses de températures pour 2070-2100



Quelles sont les conséquences des changements climatiques ?

Les changements climatiques ont des impacts majeurs sur l'équilibre déjà fragile de la Terre. On assiste à la fonte des calottes glacières, des glaciers et du pergélisol. On observe la modification des précipitations et des courants des océans, ainsi que la hausse de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur, des tempêtes, des inondations et des sécheresses dans certaines régions. Les changements climatiques affectent les ressources naturelles, le cycle de l'eau et la santé des écosystèmes d'où les populations tirent leur subsistance. Dans les zones les plus affectées, principalement dans les pays en développement, ces événements climatiques obligent les populations à quitter leurs terres pour chercher ailleurs de quoi vivre. Elles s'établissent dans des lieux souvent fragiles où, s'ajoutant aux populations existantes et exerçant des pressions supplémentaires sur les ressources naturelles dégradant davantage l'environnement, à terme, ces réfugiés climatiques sont condamnés à un nouvel exil. Les changements climatiques accentuent les inégalités à l'échelle globale en portant atteinte au droit de tous à vivre dignement, en santé, dans un environnement sain.

Saurons-nous agir ?

L'espèce humaine est la seule capable de saisir les mécanismes, les causes et les conséquences appréhendées des changements climatiques. Elle dispose déjà d'une gamme de moyens afin de réduire de façon radicale les émissions de GES. Ces mesures, peu onéreuses en regard de la production économique mondiale, permettraient d'améliorer la sécurité énergétique et de diminuer l'impact de la pollution atmosphérique sur la santé. Il s'agit de technologies (énergies vertes, captation et stockage du carbone), de mesures de gestion (modification des pratiques agricoles et forestières, transport, urbanisme), d'outils politiques (réglementations) et de changements de comportements (choix de consommation). Ces mesures doivent être mises en place rapidement. Les gouvernements ont-ils la volonté politique de mettre en place des économies plus vertes ? Saurons-nous individuellement remettre en question notre façon de vivre et d'habiter la Terre ? Notre avenir à tous dépend des réponses que nous saurons donner à ces questions.

Relever le défi des changements climatiques

Le Sahel, le Nunavik et le Québec sont tous affectés à divers degrés par les changements climatiques. Si le Québec dispose de moyens financiers et techniques pour s'y adapter, il n'en est pas de même pour les deux autres régions. Parce qu'ils sont touchés plus rapidement par les changements climatiques, les Inuits et les Sahéliens sont en mesure de fournir des observations plus qu'utiles aux scientifiques qui étudient l'évolution du climat. Par leurs efforts, tant individuels que communautaires, ils sont les véritables pionniers de la lutte et de l'adaptation aux changements climatiques. Plus que jamais, ils méritent d'être appuyés pleinement dans leurs efforts. Les solutions qu'ils trouveront ne pèseront cependant pas lourd si les pays du monde, surtout les plus riches, ne changent pas leurs modes de vie.

Au Sahel

Au Nord, « on se demande encore si le climat est déjà en train de changer (...). Ici, au Burkina Faso, ce débat n'a pas lieu parce que

les conséquences parlent déjà d'elles-mêmes¹». Au Sahel, l'impact est bien perceptible. Les périodes où il ne pleut pas et les sécheresses sont de plus en plus intenses. Les pluies de la mousson sont devenues imprévisibles et dévastatrices. « Les populations ne peuvent pas prédire quand la pluie va tomber. Et quand elle tombe, il pleut des

cordes. L'année passée (...), il y a eu huit inondations dévastatrices sur une période de quatre mois¹. » Bien que des moyens existent pour réduire ces impacts, le Niger, le Burkina Faso et le Mali ne disposent pas des ressources suffisantes pour améliorer leur sort. Or, les impacts sur la sécurité alimentaire et la santé des populations sont considérables.



UNICEF/NVHQ/2007-0304/INES/Bit

Au Nunavik

L'Arctique est l'océan le plus touché par la fonte de la calotte glaciaire due au réchauffement climatique. Or, « sans glace, il n'y a pas de nourriture pour les ours ». Ce constat d'un chasseur inuit traduit bien l'impact des changements climatiques sur presque tous les aspects de la vie au Nunavik. Déjà, les activités de chasse et de pêche sont compromises par la fonte de la banquise et les changements observés dans la migration des troupeaux de caribous. Cela entraîne des changements radicaux des habitudes alimentaires des Inuits qui dépendent de plus en plus de la nourriture importée du Sud.

Le dégel du pergélisol fragilise à son tour les habitations et rend très difficiles les déplacements. Tous ces changements risquent de se traduire par plus de problèmes sociaux et de santé.



Photo: CSQ

Au Québec

Quoique moins visibles qu'au Sahel ou au Nunavik, les impacts des changements climatiques se font déjà sentir au Québec. Les événements extrêmes, comme les inondations au Saguenay en 1996, la crise du verglas de 1998, ainsi que la forte érosion des berges que connaît la Côte-Nord depuis une dizaine d'années, en sont des indicateurs. Outre les impacts économiques potentiels sur les industries de la forêt, de l'agriculture et de la pêche, sur la production hydroélectrique, les transports et le tourisme, la santé des Québécois risque d'être affectée. Parmi ces risques, on note les accidents, les maladies ou les décès que peuvent entraîner les phénomènes météorologiques extrêmes comme les vagues de chaleur, les tempêtes, les inondations ou le verglas, les contaminations par l'eau et les aliments, ainsi que les maladies transmises par les animaux et les insectes piqueurs.



Photo: Environnement Canada

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Concours de toiles portant sur l'impact des changements climatiques sur les populations du Sud
www.oxfam.qc.ca/fr/secondaire/oeuvre_pour_le_changement

Clips vidéo, nouvelles, rapports, etc.

www.oxfam.qc.ca/fr/campagnes/votre-empainte

Quelques sources et ressources

Trousse pédagogique Des idées dans l'air (DIDA)

www.eav.csq.qc.net/dida/

Vivre les changements climatiques

À lire : *Les cinq jours du Journal du changement climatique au Sahel*

www.irinnews.org/fr/ReportFrench.aspx?ReportId=78543

Cartographie des questions environnementales en Amérique du Nord

www.cec.org/naatlas/index.cfm?varlan=francais&%20svarlan=francais

Un temps de changement :

Les changements climatiques au Québec

www.adaptation.nrcan.gc.ca/posters/qc/index_f.php

¹ *Journal des changements climatiques au Sahel*
www.irinnews.org/fr/ReportFrench.aspx?ReportId=78543.

Quelle maladie fait le plus de victimes dans le monde ?

Le cancer ? Les maladies du cœur ? Eh bien, non, c'est la faim. Chaque jour, 24 000 personnes meurent de faim ou de maladies liées à la faim, soit une toutes les quatre secondes. Les trois quarts d'entre elles sont des jeunes. Aujourd'hui, la faim touche près d'un milliard de personnes, la plupart dans les pays en développement. Selon l'ONU, 21 pays d'Afrique subsaharienne vivent de l'insécurité alimentaire, dont le Burkina Faso, le Niger et le Mali. Au Nord, les changements environnementaux privent les Inuits de leur nourriture traditionnelle. Et au Québec, le nombre d'enfants qui ont droit à un petit-déjeuner à l'école ne fait que croître. Le défi de nourrir le monde est de taille. Que peut-on faire pour assurer à tous son droit fondamental à l'alimentation ?

Pourquoi des gens souffrent-ils de la faim ?

Les changements climatiques, la dégradation de l'environnement, les guerres et les catastrophes naturelles qui réduisent la quantité de nourriture disponible jouent certes un rôle. Mais le principal problème se situe davantage sur le plan économique. D'abord, les petits producteurs des pays en développement ont dû abandonner les cultures qui nourrissaient les populations locales au profit de cultures destinées aux pays riches, réduisant d'autant la nourriture disponible localement. Ceux qui ont persisté doivent rivaliser avec les producteurs du nord largement subventionnés, ce qui rend non rentables leurs propres productions. Prises dans ce carcan, les familles de ces pays pauvres sont tout simplement prises à la gorge en cas de hausse du prix des aliments. C'est exactement ce qui se passe depuis 2000. Le prix des denrées alimentaires a grimpé en flèche. Cette hausse s'explique en partie par la spéculation boursière sur les aliments, l'augmentation des coûts du pétrole, très présent en agriculture industrielle et qui se répercute sur les prix, et l'intérêt récent pour les biocarburants qui a pour effet de détourner des céréales destinées à nourrir le monde au profit de l'automobile. Tout cela laisse un goût amer !

Quels sont les maux de la faim ?

La faim et la malnutrition ont des conséquences considérables, particulièrement chez les enfants et les jeunes. Les enfants sous-alimentés résistent moins aux infections et risquent plus de succomber à des maladies courantes comme la diarrhée et les infections respiratoires. Les enfants qui survivent risquent de souffrir de maladies à répétition et de problèmes de croissance qui peuvent causer des retards de développement et les rendre moins productifs une fois devenus adultes. La faim n'est pas sans créer de graves tensions. Dernièrement, les « émeutes de la faim » se sont multipliées dans plusieurs pays du monde. Les gens ont crié leur colère dans la rue en raison de la hausse des prix des aliments. Les organisations internationales craignent que les troubles politiques et les désordres sociaux se multiplient. Ventre affamé n'a pas d'oreilles dit le proverbe.

Et si nous partageons ?

L'aide alimentaire ne peut régler le problème à elle seule. Les solutions doivent être plus globales. D'abord, restaurer les milieux naturels dégradés afin de les rendre à nouveau fertiles. Ensuite, réorienter la production alimentaire pour qu'elle réponde en priorité aux besoins locaux. Seules neuf plantes comestibles sur les 70 000 connues produisent 75 % de nos cultures alimentaires. Il est aussi essentiel de soutenir les millions d'agriculteurs, de paysans sans terres et de petits pêcheurs. Ils arrivent mieux que les grandes entreprises à tirer le maximum de la nature lorsqu'ils ont les moyens. C'est un peu l'exemple du commerce équitable. Enfin, il faut empêcher la concurrence déloyale des producteurs des pays industrialisés et des multinationales, trouver des méthodes moins dépendantes du prix du pétrole et mettre fin aux brevets sur le vivant de sociétés commerciales. Ce programme paraît utopique ? Pourtant, en 2008, des milliards de dollars ont été débloqués en un temps record pour sauver les marchés financiers et les banques de la faillite. Qu'on le dise haut et fort !



Relever le défi de la sécurité alimentaire

En novembre 1996, les nations du monde adoptaient la *Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale* qui réaffirme le droit de chaque être humain à bénéficier d'une nourriture adéquate et à être tenu à l'abri de la faim. Selon cette déclaration, « la sécurité alimentaire existe lorsque tous les êtres humains ont, à tout moment, un accès physique et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive leur permettant de satisfaire leurs besoins énergétiques et leurs préférences alimentaires pour mener une vie saine et active ». Cette sécurité peut être menacée en raison de la dégradation des sols, de pénuries d'eau, des changements climatiques ou de l'explosion démographique, mais aussi parce que la pauvreté empêche les gens de produire ou d'acheter la nourriture en quantité suffisante. Plus que jamais, la réduction de la pauvreté et la protection de l'environnement vont de pair avec la sécurité alimentaire.

Au Sahel

En 2005, le Sahel a vécu une importante crise alimentaire. Au Niger, quelque 2,5 millions de personnes, dont 800 000 enfants, ont été menacés par la famine. La récolte de céréales, principalement le mil, a été désastreuse en raison du manque de pluie et de la nuée de criquets pèlerins qui s'est abattue sur toute l'Afrique de l'Ouest et qui a dévasté tous les champs derrière elle, y compris ceux du Niger. La forte croissance démographique et la dégradation généralisée des terres s'ajoutent au problème



UNICEF/NYHQ/1995-0085/SHadid

que vivent les Nigériens. Ne bénéficiant pas de réserves alimentaires en quantité suffisante, le pays a dû se tourner vers l'aide alimentaire internationale. Les difficultés économiques que vit le Niger depuis plusieurs années réduisent la capacité du gouvernement et de la population à résister à de telles crises.

Au Nunavik

Le Nunavik est le théâtre d'enjeux majeurs reliés à la sécurité alimentaire. En 2004, une enquête a démontré qu'un Inuit sur quatre avait manqué de nourriture dans le mois précédant l'enquête. Les changements environnementaux ont eu pour effet de réduire considérablement la quantité de nourriture issue de la chasse et de la pêche. Aujourd'hui, la plupart des aliments consommés viennent du Sud, dont environ la moitié de la viande. Les familles, souvent nombreuses, doivent consacrer près de 40% de leur budget à la nourriture. Le panier d'épicerie coûte facilement une fois et demie à deux fois plus cher qu'au Sud, même si le revenu moyen des familles est bien inférieur à celui des Québécois du Sud. Ce problème ne s'amointrira pas en raison de la croissance rapide de la population.



Photo: Kristof vt

Au Québec

Bien que les familles québécoises ne consacrent en moyenne que 17% de leur budget aux dépenses alimentaires, elles sont plus nombreuses à recourir aux services d'une banque alimentaire. La pauvreté fait en sorte que plus de 150 000 personnes, soit l'équivalent de la population d'une ville comme Sherbrooke, ont reçu l'aide d'une banque alimentaire en mars 2008. Aujourd'hui, à peine 6% de la population travaille à nourrir le Québec. Si, en 1950, on comptait 140 000 fermes, il n'en reste plus aujourd'hui que 30 000, bien que leur superficie ait doublé. Le territoire agricole se dépeuple, ce qui le rend de moins en moins attrayant pour une relève agricole qui se fait déjà rare. Qui produira ce que nous mangerons ?



Photo: Jean-Pol Grandmont

Que font le Canada et les jeunes pour remédier aux problèmes ?

Programme d'alimentation scolaire
du Programme alimentaire mondial
www.acdi-cida.gc.ca/CIDAWEB/acdicida.nsf/Fr/NAT-2694835-KDE

Quelques sources et ressources

Mémoire soumis par Équiterre à la Commission de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec, 23 janvier 2004

www.equiterre.qc.ca/agriculture/pdf/memoire_secu_alim.pdf

TUNZA, Le magazine du PNUE pour les jeunes, vol.6 n° 2. Les numéros de TUNZA peuvent être consultés sur le site www.unep.org

Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale
www.fao.org/docrep/003/w3613f/w3613f00.HTM

La journée mondiale de l'alimentation
www.fao.org/getinvolved/fr/

UNICEF (2006), *Progrès pour les enfants – bilan de la nutrition*. n° 4, avril 2006
www.unicef.fr/mediastore/7/1767-4.pdf

Programme alimentaire mondial
beta.wfp.org/french/

La bonne santé est ce que l'on souhaite aux gens que l'on aime lors de l'échange des vœux du Nouvel An. La santé est, selon l'Organisation mondiale de la santé, bien plus que l'absence de maladie. C'est être bien dans son corps, dans sa tête, mais aussi avec les gens que l'on côtoie et le milieu où l'on vit. Ultimement, c'est avoir les moyens et l'occasion de vivre une vie satisfaisante. De l'individu à l'échelle de la planète, plusieurs déterminants entrent en jeu, interfèrent les uns avec les autres et affectent la santé et le bien-être humain.

Héritage familial et développement à l'enfance

Comme individu, notre bonne santé tient d'abord à notre bagage génétique (les gènes hérités de nos parents) et à nos antécédents familiaux. Rien ne peut les changer et nous devons apprendre à vivre avec. Elle dépend aussi beaucoup des soins, de l'affection et de l'éducation que chacun reçoit, de même que des habitudes de vie qui se mettent en place dès les premières années de la vie. Un enfant mal nourri ou peu stimulé, par exemple, aura plus de difficulté à se développer pleinement. Un enfant abandonné ou rejeté éprouvera du mal à se sentir en confiance avec d'autres lorsqu'il grandira. Là encore, comme individu, il est difficile d'y faire quoi que ce soit. On naît où on naît, dans un pays développé ou en développement, avec les parents que l'on a. Par contre, il est possible individuellement et collectivement d'appuyer les parents et d'influencer tous les autres déterminants de la santé.

Moi et ma famille

La santé repose sur la capacité des familles et des individus de bénéficier d'un lieu où vivre en sécurité et d'un revenu suffisant qui leur permette de se nourrir, de se vêtir et de répondre à leurs besoins de base. Les chances d'y parvenir dépendent, notamment de l'éducation qui donne les connaissances et les moyens de résoudre des problèmes, le sentiment de maîtriser les difficultés de la vie et d'accéder à un emploi et à un revenu plus élevé. La santé et le bien-être dépendent aussi des relations tissées au sein de la famille, avec les amis, le voisinage et la communauté, et de l'aide réciproque que chacun peut apporter en cas de problèmes. Le sentiment d'être soutenu contribue à l'émergence de sentiments d'affection, de respect et de tolérance qui favorisent le bien-être et la santé.

Mes choix de vie

Nos choix de vie influencent à leur tour notre santé. Les liens entre la santé et le bien-être, d'une part, et les saines habitudes alimentaires, la pratique d'activités physiques, le repos et les heures de sommeil adéquates ainsi que la consommation de tabac, d'alcool et de drogues, d'autre part, sont de mieux en mieux établis. Ces choix sont également déterminés par la manière dont nous avons été élevés, nos relations, les pressions sociales, la publicité, etc. Il s'agit là des facteurs de santé sur lesquels nous avons le plus d'emprise, donc une possibilité réelle d'agir pour notre santé.

Mon milieu de vie

La santé dépend aussi de la qualité du logement et du milieu où l'on vit, du sentiment de sécurité qu'on y ressent, de la qualité de l'air que l'on y respire, de l'eau que l'on y boit, des sols que l'on foule et de la disponibilité de ressources énergétiques pour se chauffer, cuire ses aliments, alimenter les appareils électriques, etc. Elle repose sur les chances de trouver un travail satisfaisant offrant des conditions décentes et de bénéficier d'écoles, de services de santé accessibles, de systèmes de transport efficaces, de services permettant de se procurer le nécessaire, de lieux de ressourcement et de divertissement comme des espaces verts, des centres communautaires, des théâtres ou des cinémas.

Ma région, mon pays

La santé et le bien-être dépendent du contexte économique, politique et culturel de la région ou du pays où l'on vit. La capacité de générer de la richesse et de la redistribuer constitue un facteur clé, car les liens entre pauvreté et santé sont bien connus. Pour Kofi Annan, ex-secrétaire général de l'ONU, la pauvreté est la principale cause des maladies dans le monde en développement. Des mesures politiques peuvent, à leur tour, influencer sur les déterminants de la santé en privilégiant un développement durable, en redistribuant les richesses, en favorisant un accès universel aux soins de santé, en informant et en protégeant les citoyens, etc. Les valeurs culturelles, les discours dominants prônant, par exemple, la surconsommation et les croyances des individus en regard de la santé constituent des facteurs importants de la bonne ou de la mauvaise santé.

Le monde

Enfin, le système économique mondial, les modes de production et de consommation érigés à l'échelle globale et les discours dominants axés sur la croissance à tout prix viennent à leur tour ébranler tous les échelons des déterminants de la santé. D'une part, ces systèmes ne parviennent pas à redistribuer équitablement les richesses à l'échelle de la planète. D'autre part, en exploitant les ressources naturelles au-delà de leur capacité de régénération, en mettant en circulation des milliers de produits chimiques dans l'air, l'eau et les sols, en générant des quantités astronomiques de déchets industriels et domestiques, en associant bonheur et consommation, les modes de développement actuels polluent la planète et mettent en danger les grands cycles qui entretiennent la vie sur Terre. Or, planète en santé et humanité en santé vont de pair.